Commission Paritaire N° 47437 4e Trimestre 1982 15 Décembre 20e Année N° 52 (Nouvelle série N° 15)

KHEMIA

Bulletin Trimestriel
des Chrétiens et Sympathisants de
BEL-ABBES et de la plaine de la
MEKKERA



†

MEMENTO

Abbé François DELMAS

1917-1978

Restons fidèles
à son souvenir
à son exemple
à ses leçons

Rédaction et Administration : Joseph BÉRARD, Baraquette Nany-Claudou, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron

Abonnement annuel : 50 francs si possible

Abonnement de soutien : suivant possibilités

VERSEMENT : C.C.P. KHEMIA (SANS NOM DE PERSONNE) N° 24-76 Y Clermont-Fd. Si chèque bancaire : à l'ordre de KHEMIA (sans nom de personne)

BONNE ET SAINTE ANNÉE

Il y a vingt ans déjà, nous quittions l'Algérie, espérant trouver en Métropole l'accueil qui se devait envers ceux qui étaient dans la peine et l'angoisse d'un avenir incertain.

Il nous souvient d'avoir fait, à cette époque, des vœux pour trouver un toit, un emploi et surtout pour garder la Foi en Celui qui avait permis l'épreuve de l'exil.

Vingt ans se sont écoulés et chacun a pu trouver un toit, un emploi sans doute, en gardant contre vents et marées, cette Foi si nécessaire dans les jours que nous vivons où l'Eglise a dû surmonter bien des épreuves pour rester fidèle au Credo de toujours.

Nos souhaits : voir chacun d'entre vous heureux, sous le toit familial, évoquant le passé certes, mais les yeux fixés sur le présent et l'avenir. Une nouvelle génération est là qui aspire au bonheur et qui plonge ses nouvelles racines en cette terre où elle a vu le jour. A tous ces jeunes, tous nos vœux ; aux plus anciens, que Dieu accorde la santé au milieu des êtres chers.

Nos souhaits encore : que chacun puisse trouver du travail qui lui donnera de gagner la vie quotidienne, dans la dignité, comme celui que partagèrent nos ancêtres sous d'autres cieux.

Nos souhaits enfin : que la Foi reçue s'amplifie dans les âmes généreuses des aînés et des plus jeunes, afin qu'après le second exil — le définitif, celui-là — quand nous aurons quitté ce monde, puisse s'épanouir la vie éternelle promise par le Seigneur à celui qui lui a fait confiance.

Pour concrétiser ces vœux, soyez assurés de la prière de

Vos Prêtres et Amis, V.P. et P.R.

KHÉMIA POUR VOUS, KHÉMIA PAR VOUS

Je fais miens les vœux de nos prêtres. Je pense à vous tous qui lisez KHEMIA (et si on dit qu'un journal est lu par environ cinq personnes, la grande famille s'élargit en une tribu de près de 10.000...). Je pense à ceux qui avaient dépassé la soixantaine en 1962 ; à ceux qui n'avaient que quelques années à l'heure de l'exil ; à ceux qui, nés depuis, ont eu leurs jeunes ans bercés par deux catéchismes, celui de DIEU et celui de la PATRIE (patrie, terre des « pères » de Dunkerque à... vous savez). Je pense surtout à ceux qui, adultes en 1962, n'ont pas encore trouvé, 20 ans après, un point de chute qui calme un peu leur nostalgie ; et ils vont, cherchant : jamais je n'ai enregistré autant de changements d'adresse ; à ceux-là, de tout cœur, « bon choix » du lieu, du toit, où (si possible...) ils pourront dire : « Cela me rappelle là-bas. »

★

J'ai un peu aménagé les deux lignes « douloureuses » sous le titre. Grande reconnaissance à tous ceux qui d'eux-mêmes ont compris... En ces temps 82-83, « Quo vadis, Fabie ? Quo vadis, Delors (non ex-auro ? »... Quo vadimus ? Administrer, c'est prévoir, et ne pas être un beni-oui-oui de ces Princes. KHEMIA ne carbure pas aux dollars comme le pétrole. Mais j'ai ce qu'ILS n'ont pas, les Mini(stres) : la Confiance, Confiance en vous, et avec elle, je continuerai à filer mon éternel optimisme.

Encore vœux et souhaits pour tous, et ce qui vous est cher (et comme Popoff qui s'applaudit lui-même)... pour KHEMIA !

★

Et maintenant, lisez aussi ce qui suit, pour faciliter un peu le travail de bureau du factotum :

— Mettre nom et adresse complète en haut de chaque LETTRE et de toute information à publier ou à exploiter.

(suite page 2)



"1882 - 1982"

A l'occasion de son centenaire

Monsieur Charles O. BUHRER
et ses enfants
seraient heureux de partager avec vous
cet instant unique.

Ils auront la joie de vous accueillir
le 26 octobre 1982 à partir de 18 h. 30.

Chez OTTO,
Tous les Khémiens partagent votre joie !
A 1992 !
Je vous embrasse

BUHRER - LECLERC
8, rue d'Orbey, 5ème étage
67100 STRASBOURG NEUDORF
Tél. : (88) 34.17.01

— Une feuille, si possible, pour chaque information écrite au recto : et le classement avant rédaction sera facilité, et de beaucoup !

— A tout changement d'adresse, rappelez l'ancienne ; faites ce changement au plus vite.

— Encore une fois, les règlements à l'ordre uniquement de KHEMIA, même si les C.C.P. de Clermont, vrais khémiens d'honneur, tolèrent un petit chouïa rectificatif sur les chèques bancaires.

— De nouveau, messes, neuvaines et trentains à nos prêtres directement ; et pour KHEMIA, uniquement à VICHEL.

J.B.

Une femme se penche sur son passé

III. — LES TEMPS DE L'INJUSTICE.

Voici, fidèlement transcrite par Josette BELZUNCE (Pavillon 27, Les Hauts de l'Aubarède, 06110 LE CANNET-ROCHEVILLE) « une nouvelle tranche de cette vie d'autrefois, si dure, si difficile et qu'il était bon d'évoquer », comme elle le dit elle-même dans une longue lettre à KHEMIA.

Dans cette même lettre, Josette BELZUNCE, passionnée par son petit livre sans auteur et sans titre, fait part d'une découverte : elle a trouvé, dans les colonnes d'un très estimé confrère d'il y a 5 ans une page sur un village d'Oranie, signée d'un collaborateur de cette revue... Et Josette BELZUNCE y a reconnu comme un extrait de son vieux et cher bouquin...

Ah ! chère amie, vous, vous dites : « Voici ce que je transcris, véritable P.C.C. (Pour copie conforme). Le collègue, lui, possède le livre bien oublié (et sans doute en meilleur état que l'exemplaire que la collaboratrice de KHEMIA)... et il l'a jugé digne d'être un fils adoptif, bien personnel ! On pourrait lui demander... Non il est difficile de lui dire : « Pardon, s.v.p., quel est le titre du livre, source de votre article et le nom de l'auteur ? Merci. »

Lecteurs de KHEMIA, qui aimez ces pages découvertes par Josette BELZUNCE, écrivez-lui votre contentement : ce sera sa récompense de copiste bénédictine !

J.B.

Nous restâmes ainsi dix-huit mois sous les baraques. Un jour, le directeur chargé de nous administrer donne l'ordre aux chefs de famille de venir habiter les maisons nouvellement achevées par les soldats, campés eux-mêmes à deux cents mètres de nos baraquements. Ce fut une bien grande joie pour tous ; les petits chantaient, et les grands souriaient au milieu du pêle-mêle du déménagement. Chacun humait avec bien-être l'odeur, pourtant désagréable, de la chaux s'exhalant des murs encore humides. Cependant, on ne nous avait pas construit des palais. Nos habitations se composaient de deux chambres couvertes en tuiles, sans plafond et sans carrelage. Mais tout n'est-il pas relatif dans la vie ? Nous avions du reste, pour soutenir notre espoir en l'avenir, un courage à toute épreuve.

Depuis leur arrivée, les colons ne s'étaient pas croisé les bras en ruminant leurs espérances. Le directeur avait partagé les terres environnantes en lots de différentes grandeurs, et ces lots avaient été tirés au sort. Chaque famille avait droit à une superficie totale d'environ deux hectares. Tant pis pour celle qui tombait sur une butte de rocaille (trois ans après, on devait nous donner trois nouveaux hectares). Pourtant, à cette époque, la bonne terre ne manquait pas. Pourquoi donc cette parcimonie stupide et cruelle ? Pauvres colons ! Bien avant l'aube, ils partaient défricher les champs ingrats couverts de cailloux et d'une tignasse de broussailles enchevêtrées dans leurs racines comme dans leurs branches. Ils ne disposaient, pour compenser ce pénible labeur, que d'une nourriture insuffisante qui entretenait leur débilité, ne réparait pas leurs forces, et manquait même parfois plusieurs jours de suite. Les vivres étaient cependant bien payées aux fournisseurs : leur rapide fortune en fut la preuve. Mais les friands déjeuners et les cadeaux qu'ils offraient à nos gouvernants, leur permettaient impunément de distribuer du pain noir et gluant, bon à peine pour des pourceaux, de la viande que les chiens refusaient souvent après l'avoir flairée, et une mixture noirâtre baptisée du nom de vin. Le docteur, sur la demande des pères de famille, y goûta un jour, et s'emportant, déclara : « C'est une infamie de verser ainsi du poison aux colons ! » Il envoya chercher le directeur. Mais le fournisseur, prévenu, marcha à la rencontre du grand maître, et revint avec lui, tout en causant. Le directeur goûta à son tour le vin, le jugea bon ; et en présenta de nouveau au docteur qui, cette fois, le déclara excellent, et dit avec un sourire de courtisan : « Vraiment, j'avais la bouche mauvaise, tout à l'heure... » Les pots de vin existaient déjà, bien qu'il n'y eut point encore de vigne dans notre village !

Les colons se retirèrent consternés devant une puissance aussi tyrannique et ne se plaignirent plus. Gouvernés militairement, ils n'avaient qu'un seul droit : celui de se taire. Qu'auraient-ils fait du reste ? Leurs administrateurs formaient un corps organisé. En se plaignant, ils auraient touché au petit doigt, le doigt tient à la main, la main au bras, le bras au corps ; et quel est le corps qui voudrait laisser froisser la plus infime partie de ses membres ? !

Le premier de nos directeurs, un capitaine âgé se nommait Bouzon. Ce fut le meilleur de tous : nous l'appelions Monsieur Bono. Malheureusement il fut trop vite renvoyé dans le régiment où il servait. Son successeur fut un nommé Rabadeux, mais il causa de si nombreuses déceptions à ses administrés qu'on ne l'appela bientôt plus que Rabatout. Il fut remplacé par le capitaine Olivier qui fit l'unanimité contre lui. La maigre haridelle que papa avait achetée pour labourer la terre ne pouvait guère soutenir la comparaison avec les quatre chevaux arabes de M. Olivier ; et pour cause : ils ne faisaient rien, eux, et on les nourrissait avec la semence destinée aux colons. Un jour notre despote entra dans une violente colère. On avait trouvé derrière un palmier, un papier égaré en vers satiriques qui ne manquaient ni de rime ni de raison.

Le poème commençait par ces mots :

« A N... existe un olivier
« Sauvage, ou mal greffé... »

Et ainsi de suite...

Une autre fois, étant allé visiter les travaux des puits creusés par les colons, dans l'espoir de se procurer de l'eau potable, il entendit, montant du fond d'un des trous, une voix narquoise prononcer son nom : le vieux père Macaire était au fond de l'excavation et lançait des imprécations contre l'autocrate capitaine. Notre tyran se retira avec des airs de majesté outragée. Il venait d'apprendre en quelle estime le tenaient tous ces humbles si souvent persécutés par lui, et cela l'irrita terriblement : le père Macaire eut le numéro Un sur la prochaine liste d'expulsions, cette terrible épée de Damoclès toujours suspendue sur nos têtes. Le pauvre vieux dut abandonner le fruit de son travail. Il avait dépensé toutes ses économies, péniblement amassées en France, à l'amélioration de sa petite propriété. Il s'en retournait durement chassé, les poches vides et le cœur gros, sans la moindre espérance de pouvoir se construire un abri pour ses vieux jours... *(A suivre.)*

P.C.C. Josette BELZUNCE.

SOMMAIRE

Une Femme se penche sur son passé (III) J. BELZUNCE	Page	2
Une visite de nuit dans la neige à Bossuet (Dr R. LACHEZE)		2
« Notre » Plaine de la Mekerra, (VII) Robert TINTHOIN		3
La Croix triomphera (R. MARTEL)		4
Des Gouts et des Couleurs, Voyages, (S. CAZORLA)		5
A Santa Cruz ... (F. CERVERA-RICHTER)		5
Aux anciens de Laperrine		5
Poèmes, (Ch. P. GRASSELLI, AGNÈS, P. ESCRIVA, G. MUNOS)		5
De Bel-Abbès et de Partout		6
Ils auront 18 ans en l'an 2000		8
Unis par Dieu et la République		8
Ils nous ont quittés		9
Messages d'amitié		10
Recherches		11
Changements d'adresse		12
Les Livres		12
Les Revues		13

Une visite de nuit dans la neige à Bossuet

Bossuet, pendant la guerre, n'évoquait pas du tout l'Aigle de Meaux ; non — et Robert LACHEZE y fait allusion dans ce nouveau conte-souvenir —, ce fut un camp d'internement permanent ; d'abord ceux qui n'aimaient pas le Maréchal l'ont connu de l'intérieur, gardés par les sympathisants du régime (n'est-ce pas E.B. ?) ; ensuite, ceux qui n'aimaient pas le général à titre provisoire l'ont également connu de l'intérieur (n'est-ce pas, A.M. ?), gardés par les sympathisants du micro de Londres.

Beaucoup furent tour à tour internés puis gardiens, ou vice-versa. Et je ne fus pas le seul à avoir eu des amis personnels dans les deux parties du camp.

Avant la guerre, c'était l'union fraternelle des trois civilisations tricolores...

Et pendant la terreur F.L.N., de nombreux musulmans de Bossuet refusèrent les sales besognes ; et — Robert Lachèze en a connus — qui payèrent de leur vie ce manque de coopération.

Aujourd'hui, dans les lignes qui suivent, le médecin « colonialiste » se souvient d'une nuit neigeuse, froide pendant laquelle il est venu, à Bossuet pour sauver le garde champêtre, gravement malade... Il s'appelait Diaz ; et l'adjoint spécial était M. Pautard.

Bossuet était une petite agglomération qui se trouvait à une vingtaine de kilomètres du Telagh, sur la route de Bedeau. Elle groupait une population d'une centaine d'habitants dont la majorité était musulmane. Tout l'intérêt de cette commune résidait dans l'exploitation forestière ; en effet à proximité d'une forêt assez touffue et d'essences variées, cette agglomération avait deux particularités : 1°) son altitude, à 1 200 mètres ; et 2°) la présence, à proximité, de la Citadelle, ancien fort militaire gardé par un détachement du Premier Régiment Etranger de Sidi-Bel-Abbès.

C'était d'ailleurs dans cette citadelle que les différents gouvernements qui se sont succédé en France (donc en Algérie) depuis 1940 avaient assigné à résidence surveillée leurs citoyens soit trop actifs, ou soit pas assez zélés : en 1940 y furent amenés les « Gaullistes » ; en 1942, les « Pétainistes ». Ces allées et venues au gré des événements politiques entretenaient dans le village une certaine activité économique et sociale. Donc, de ce fait même, Bossuet s'était taillé une certaine réputation dans toute l'Oranie.

L'altitude de cette agglomération donnait aussi certains avantages à cette région, surtout en période de chaleur et je me souviens encore, durant les longues journées d'été, la file des véhicules des fonctionnaires du Télagh, ou d'ailleurs, qui, le travail fini, les bureaux fermés, ou pendant les congés, amenaient femmes, enfants, domestiques, dans les environs de Bossuet pour y passer soit la soirée, soit la journée, soit même plusieurs jours dans des maisons de location ; car il faisait vraiment frais, et il était facile de s'y ravitailler en fruits, légumes, viande, etc.

Mais cette altitude n'avait pas que des avantages, car il fallait compter sur certains inconvénients en période hivernale : froid, neige, brouillard ; et il n'était pas rare pendant la période froide, de rencontrer sur la route soit une congère, soit plus traîtreusement une plaque de verglas : tous ces éléments constituaient non seulement une gêne pour la circulation routière (en particulier pour les camions d'alfa qui venaient de Crampel), mais quelquefois un véritable danger surtout la nuit, le chasse-neige des Ponts et Chaussées ne fonctionnant que le jour. Il m'est souvent arrivé, comme médecin de partir avec la Gendarmerie dans la nuit ou à l'aube pour aller rechercher dans un ravin les passagers d'une voiture civile ou militaire, ou même d'un car qui avait dérapé et roulé dans un ravin : il faut préciser que les virages étaient nombreux et dangereux, puisque sur 17 km, l'altitude passait de 500 mètres au Telagh à 1 200 mètres à Bossuet !

Donc, cette nuit-là, en février, il faisait froid et il neigeait. Cloîtrés dans leurs maisons, les habitants du Telagh étaient soit couchés au chaud soit participaient à une veillée autour d'« une cheminée » : et bien entendu les « bonnes langues » du coin se libéraient !

Vers 23 heures le téléphone se mit à tinter : c'était la Brigade de Gendarmerie du Telagh qui m'informait que le garde champêtre de Bossuet était très malade et qu'il me fallait monter d'urgence ; ils avaient été avertis par radio par la section de la Gendarmerie de Bossuet, les lignes téléphoniques ayant été coupées par les chutes de neige dans la soirée.

Connaissant la région, je me préparais donc en conséquence : je pris des vêtements très chauds ainsi que de bonnes et grosses chaussures montantes ; de plus, comme il n'y avait pas de pharmacie à Bossuet, j'emportais un bon stock de médicaments d'urgence, et en particulier de la pénicilline ; il faut préciser qu'à cette époque la pénicilline se faisait uniquement par injection intra musculaire d'un flacon toutes les deux heures, et que le mélange pénicilline-solvant devait se faire juste avant l'emploi. J'entassais donc le tout dans une grande trousse de cuir ; et en route dans la voiture, une 203...

Les premiers kilomètres s'effectuèrent sans ennui ; la neige étant fraîche, les pneumatiques adhéraient suffisamment pour maintenir la voiture sur sa trajectoire. Mais à mesure que je prenais de l'altitude la neige devenait plus dure, plus résistante ; et à environ 4 km de Bossuet, je me trouvais en face d'une véritable congère ! Malgré mes tentatives, il m'était impossible d'avancer : la congère, par sa taille, faisait obstacle et les roues arrière patinaient. Il ne me restait que la solution de prendre la trousse et de partir à pied, car le malade ne pouvait attendre ; surtout que je connaissais bien tous ces braves gens, et que s'ils m'appelaient, c'est que vraiment il y avait urgence. Donc abandonnant la voiture, je pris mon courage, un bon élan, et en marche vers l'inconnu !...

Pour effectuer le parcours je mis environ deux heures dans la neige, la gadoue, le vent glacé. Mais Dieu aidant, malgré des glissades multiples, je ne fis pas une seule chute, ce qui aurait pu avoir des conséquences graves, puisque j'aurais pu soit briser les seringues, soit briser les flacons de pénicilline et leurs solvants.

Vers 2 heures du matin, je frappais à la porte du garde champêtre dont la maison se trouvait heureusement sur la grande route. Immédiatement, le fils lui-même vint m'ouvrir et me dit : « Comment docteur, vous avez pu passer ? » Après un regard circulaire, il ajouta : « Et la voiture ? Où l'avez-vous garée ?... Venez vite, car mon père est bien fatigué. et avec ce temps-là, il ne voulait pas qu'on vous dérange... »

Arrivé au chevet du malade, cet ancien militaire me considéra, me prit la main et me dit : « Faites vite, docteur, je sens que je m'étouffe, je ne peux plus respirer... Et il faut que je vive car il me faut élever mes trois petits. » (En effet, le dernier n'avait encore que six ans, alors que l'aîné avait près de 20 ans.)

Après l'avoir examiné soigneusement car, dans ces coins, la pathologie était d'une extrême variété ; je concluais à une congestion pulmonaire double, et il fallait agir d'urgence. Il n'était pas question, bien sûr, de téléphoner à une ambulance pour le transport du malade en hôpital, soit au Telagh, soit à Sidi-Bel-Abbès. Il fallait me débrouiller, et vite, avec les moyens du bord. Alors, pendant que je sortais tout le matériel de la trousse, seringues, antibiotiques, etc. et que je préparais les piqûres, je demandais à Dieu de m'aider, car ce brave homme était non seulement bien mal en point, mais encore il avait une lourde charge de famille à assumer.

Je commençais le traitement et lui, qui n'aimait pas les piqûres, accepta tous les soins sans rechigner... ce qui n'était pas son habitude. Toutes les deux heures, le traitement fut appliqué méthodiquement, régulièrement ; et en attendant que les deux heures fussent écoulées, on buvait du café, on somnolait sur une chaise, à côté de la grande cheminée.

Enfin quand arriva neuf heures du matin, la température du malade commença à fléchir, sa respiration devint plus régulière ; il commença à s'assoupir : il se sentait mieux. Je fis alors prévenir le patron du bistrot, un ancien caporal de la Légion, qui arriva immédiatement ; je n'étais pas sans ignorer et qu'il s'agissait d'un ancien infirmier allemand prisonnier, et qu'il savait faire des injections. (Il y avait même des histoires à ce sujet, à Bossuet...) Je lui demandais de poursuivre le traitement ; je fis une ordonnance en demandant au fils d'aller au Telagh pour prendre les médicaments nécessaires. Je pris congé du malade et de la famille, en leur promettant que je reviendrai dans la soirée ; et je grimpais dans la vieille gimbarde du fils ; nous prîmes la route du Telagh, enneigée mais nettoyée. Arrivés à mon point de départ de la veille, nous aperçûmes le chasse-neige arrêté et tous les cantonniers qui précautionneusement poussaient mon véhicule sur le côté de la route pour le dégager ; car ils se doutaient que si ma voiture avait été abandonnée dans ce coin, c'est qu'il avait dû se passer quelque chose de grave, soit à Bossuet, soit aux environs.

Le fils me raccompagna à ma voiture, celle-ci se mit aussitôt en route, et avant de s'éloigner, il me demanda : « Vous permettez, docteur, que je vous embrasse ; et merci pour tout ce que vous avez fait... »

Et moi, en reprenant la route, je remerciais Dieu de m'avoir permis de sauver ce malade, et de garder ce père à sa famille.

Docteur Robert LACHEZE.

"Notre" plaine de la Mekerra

— VII —

Et la Colonisation d'implantation continue dans notre région... Colonisation : mot noble entre tous pour ceux qui, les premiers, ont tiré quelque chose de rien... Et ce « rien » devint en 130 ans ce qui fut donné à leur « indépendance » (tu parles, dirait un Poulbot 1982 !) sur un plat de honte et de trahison...

Et une question ? Que serait El Djezaïr actuellement si la France, en 1830, n'avait pas apporté la colonisation ?...

III. — LA COLONISATION FRANÇAISE (suite).

Entre temps, en 1852, 16 000 hectares sont sur le point d'être mis en culture dans la plaine ; mais les colons demandent protection et encouragements de la part de l'administration militaire, alors que 7 000 hectares sont alloués pour les villages de peuplement de Sidi Lhassen (2 000 ha), Sidi Brahim (2 270 ha), Sidi Amadouch (2 250 ha), Fronda (850 ha).

La colonisation progresse et on enregistre le succès de ces centres. En 1853, huit centres sur dix sont en voie de création sur 10 000 hectares pour y installer 325 familles, outre les 200 transportés politiques de Sidi Brahim. Il s'agit du Rocher (700 ha. dont 400 cultivables) pour 10 familles ; de Muley Abd-el-Kader, 500 ha pour 37 familles, avec 12 maisons construites de 1847 à 1850 par l'escadron de Spahis ; Sidi Brahim, 1 558 ha dont 700 défrichés, et 60 arrosables pour 60 familles ; sur 50 concessionnaires, 15 ont bâti ; Les Trembles, 2 220 ha dont 680 cultivables pour 60 familles ; Sidi Lhassen, 2 041 ha dont 1 200 cultivables ; Sidi Khaled, 2 000 ha dont 6 000 de prairies et terres cultivables, 60 arrosables pour 56 familles (sur 30 concessionnaires, 8 ont bâti) ; Fronda, 1 013 ha, dont 500 cultivables pour 31 familles.

En 1852, 45 familles allemandes, pauvres mais laborieuses sont arrivées à Sidi Khaled et Sidi Lhassen, mais se heurtent à des conditions difficiles et au paludisme ; et elles occupent des mauvais gourbis.

Pendant 1854, on crée officiellement le centre de Sidi Ali ben Youb (Chanzy), où l'on prévoit de construire hôpital, église, prison civile et caserne de cavalerie. Des Alsaciens et des Lorrains arrivent à Sidi Khaled (Palissy), puis 25 nouveaux colons à Sidi ben Youb sur des lots de 25, 30 et 99 hectares. A Sidi Brahim (Prudon) 20 maisons sont construites.

En même temps, les immeubles prennent de la valeur, les demandes de concessions affluent. Les colons français disposent de petits capitaux.

★

En 1856, le district de Sidi-bel-Abbès groupe au total 7 600 habitants dont 3 500 Européens, selon le rapport à l'Empereur du 30 décembre. Les centres de Sidi Lhassen, Sidi Brahim et Sidi Khaled, définitivement créés, connaissent un certain développement. Dans le premier, les Alsaciens et les Allemands manquent de ressources et les progrès sont lents ; l'officier directeur de la colonie assume les fonctions de maire. Dans le second s'installèrent des fermes françaises importantes. Dans le troisième, les Espagnols, mieux acclimatés et plus travailleurs que les Allemands, prennent le dessus.

★

La circulation, relativement importante, justifie l'existence de quelques auberges de rouliers, notamment au Rocher, avec puits et trois hectares de jardins et de caravansérails, à Tabia, Boukanefis et Chanzy. Au-delà, vers le Sud, il n'y a que broussailles et taillis de lentisques, chêne vert, olivier sauvage, thuya et pin d'Alep, surtout sur le territoire des Ouled Sliman. Les indigènes cultivent quelques petites clairières et laissent paître leurs troupeaux qui s'abreuvent à la Mekerra, mais dégradent le boisement en l'abroutissant : il n'en reste plus que 20 000 hectares. Vers Sidi Ali ben Youb, les défrichements gagnent peu à peu au détriment du boisement : 2 500 hectares en 1852, 2 000 en 1856, 1 585 en 1870.

★

D'après le Rapport d'ensemble sur le service de la Colonisation pour 1857, envoyé à S.A. Impériale, chargée du Ministère de l'Algérie et des Colonies, nous apprenons qu'on projette d'étudier un nouveau village à Aïn el Trid (Bonnier). La partie septentrionale de la plaine est remise à l'administration civile, sauf Sidi Hamadouch (Les Trembles) et Sidi Khaled (Palissy)... Selon le décret impérial du 30 janvier 1858, c'est l'époque où la colonisation « *marche à grands pas à Sidi-Bel-Abbès et dans ses environs : elle s'étend tous les jours* ».

★

En 1858, Mac Carthy voit grandir, peu à peu, autour de la ville, les petites « colonies » créées sur son territoire, dans un rayon de 8 à 10 kilomètres. Comme l'écrit si bien le géographe E.F. Gautier pour Boukanéfis en 1830, Sidi-Bel-Abbès en 1840 « c'était un seul « lieudit... Sur une ondulation insensible mal émergée du marais, « un marché se tenait tous les jeudis ».

Il apparaît nécessaire de faire le point pour la plaine de Sidi-Bel-Abbès. Selon le rapport du Colonel Ferd. Lapasset : « Etat en 1858-1859 », Palissy existe depuis 1850 et est entouré de fermes importantes dont celle du colon Boulet. Pourvu d'un puits, sa population du centre se renouvelle entièrement... A ce centre, prévu pour 60 feux et 2 000 hectares, d'abord peuplé uniquement de Français de l'Est — Comtois et Lorrains — il arrive des Espagnols et des Allemands. Sur ce sol couvert de palmiers nains, il existe 24 maisons occupées par 32 familles, mais seules les cultures irrigables sont rentables.

Boukanéfis, créé en 1850, à 16 kilomètres de Bel-Abbès, possède un caravansérail occupé d'abord par le 6e escadron du 2e Spahis. L'agglomération est pourvue de nombreux jardins arrosables et fertiles, mais le reste du territoire est encore envahi de lentisques sur les versants de la Mekerra, et par une brousse à palmiers nains vers Palissy. Le village, prévu pour 75 maisons, n'en compte encore que quatre, en dehors du bordj primitif occupé par un pénitencier agricole indigène.

Aux Trembles, gîte d'étape en 1850, créé en 1863, la distribution des principaux lots, en faveur des colons, a rendu impossible la construction projetée d'un village aggloméré, et le territoire fertile doit être irrigué.

Détrie, créé en 1854, a été longtemps paralysé et limité au commerce des écorces à tan, de bois de défrichement et des farines de son moulin.

Le territoire de 3 000 hectares affecté en 1854 à Chanzy, à 30 kilomètres de Sidi-Bel-Abbès, est envahi par un vaste marais qu'il faut assainir, mais les terres sont fertiles. Situé dans une zone boisée de beaux lentisques et oliviers sauvages, il ne possède pas encore de village de colonisation, mais 14 fermes et un moulin. Sur 1 000 hectares, les récoltes sont presque toujours assurées et un important bétail pâture. La culture paraît destinée à un bel avenir, car 2 000 hectares sont encore disponibles.

D'autres centres de population doivent être créés au puits de Tilmouni, dans la dépression de Sfissef (Mercier-Lacombe), sur la route de Mascara, à Aïn el Hadjar (Parmentier), point de halte, aux eaux abondantes, sur la route d'Arbal.

★

En résumé, en 1860, le colonel Lacretelle, un des premiers colons de la plaine, étudie dans un rapport l'état de la colonisation, et déplore l'existence de fermes isolées qui, d'après lui, nuisent au peuplement des centres, où la population a intérêt à être groupée pour assurer sa sécurité. Il préconise l'établissement de routes reliant entre eux les villages de colonisation et l'aménagement de l'irrigation, seule susceptible de développer l'agriculture et d'assurer la richesse.

En réalité, sur une dizaine de centres, créés dans la Subdivision sur 20 000 hectares, quatre sont occupés depuis plusieurs années, cinq ont reçu l'approbation officielle en 1858, trois la recevront en 1859. *(A suivre.)*

Robert TINTHOIN, docteur ès-Lettres,
Directeur honoraire des Archives d'Oran
(Le Pré, 74300 ABONDANCE).

(Tous droits réservés de traduction, reproduction et adaptation.)

La Croix triomphera

S'il existe un verbe trop souvent conjugué — en pratique — par les Khémiens, c'est le verbe « Déménager », même 20 ans après la mise à la porte de chez soi (...les fichiers et les plaques-adresses de KHEMIA en savent quelque chose !). Là-Bas, c'était le pays des vraies racines, ou le pays choisi volontairement ; en hexagone, ce fut, c'est encore, à 75 %, le lieu imposé par les circonstances souvent peu réjouissantes...

Robert MARTEL, l'héroïque colon de la Mitidja, le premier à monter au G.G., bannière du Sacré-Cœur à bout de bras, le soir de NOTRE 13 Mai (pas celui de la chienlit, dix ans plus tard) vient à son tour de déménager : il a quitté Castillon-Saves pour 86440 MIGUE-AUXANCES, 2, rue de la Péninguette... Mais Robert MARTEL n'est pas loin de penser que Dieu a guidé ses pas : MIGUE, pour le croyant et l'érudit qu'il est, c'est là que pour la troisième fois, la Croix est apparue dans le Ciel.

Dans le texte qui suit celui que KHEMIA publie, l'auteur rappelle que la première fois, c'est en 351 à Jérusalem pour Cyrille, Hilaire et Anathase luttant contre Arius ; la deuxième, c'est aux yeux de Constantin, en 512, avec ces mots : « In hoc signo vinces », par ce signe, tu vaincras...

Vexilla Regis ! L'Etendard du Roi s'avance !

MIGNE ! près de la cité de saint Hilaire, proche des grands champs de bataille de l'antique monarchie française, où Clovis vainquit l'hérésie arienne, où Charles Martel refoulait l'Islam et remportait le grand triomphe de la Croix sur le Croissant...

MIGNE ! où, en 569, sainte Radegonde reçut sur la colline de Sigon un morceau de la Vraie Croix des mains de saint Euphrone, évêque de Tours ; vraie croix que sainte Hélène avait découverte sous les décombres du Calvaire, qui fut prise par les Barbares en 614, puis récupérée par Héraclius, empereur de Constantinople, dont la fête est honorée le 14 septembre, sous le titre de « l'Exaltation de la Croix »...

MIGNE ! où fut chanté pour la première fois l'hymne de triomphe de la Croix « Vexilla Regis » ! Cet humble village de France connut en 1826, à l'heure du jubilé, qui alors surexcitait toutes les haines, un miracle d'une importance capitale que la poussière du temps a voulu recouvrir sous l'indifférence des hommes.

La France était à la veille de nouveaux désastres de la Révolution, la religion une fois encore semblait vaincue, dans moins de quatre années, toutes les impiétés allaient se rallumer, en abattant les croix des clochers, en jetant à la voirie celles des écoles, des tribunaux, des édifices publics ; où l'expression d'une politique allait, comme aujourd'hui, se manifester par la haine de la croix, supprimée de toutes les enceintes ; et où les sacrilèges et les profanations ne devaient plus se compter.

C'est cette époque-là que Dieu a choisie pour faire apparaître dans le ciel du Poitou, à Migne, le Signe du Salut du Monde, celui du Fils de l'Homme.

Ce qui fut presque immédiatement reconnu par le Souverain Pontife de l'époque, Léon XIII, qui déclara par la voix de l'évêque de Poitiers, le 16 décembre 1827, lors d'une procession, le troisième dimanche de l'Avent, devant des milliers de fidèles et de prêtres :

— « Le doigt de Dieu est ici, j'en ai le sentiment profond. »

★

Un an plus tôt, le dimanche 1826, troisième de l'Avent...

La France vivait alors sous le gouvernement de Charles X, et célébrait le Jubilé avec un an de retard, la première année étant fêtée à Rome ; et ce jour-là fut choisi par l'évêque dans le but d'ériger, en souvenir, à Migne, une croix longue de 8 mètres.

Le drapeau blanc royal flottait à mi-hauteur du clocher ; les porteurs de la Croix avaient au bras un ruban bleu ; la foule qui suivait la procession était évaluée à environ 2 000 personnes.

Tandis que l'abbé Marsault prêchait depuis un quart d'heure, et qu'il était juste en train de parler de la Croix de Constantin dressée contre le tyran Maxence, et de la Conversion de Clovis, un murmure parcourut la foule, car, tout à coup, venait d'apparaître une immense Croix de lumière, couchée dans la direction de l'Occident, et d'une longueur d'environ 45 mètres : elle était nette, régulière et tranchait sur l'horizon déjà assombri ; elle n'éclairait pas non plus l'espace ; sa couleur était indéfinissable, tirant un peu sur le blanc argenté. Ce prodige dura de 5 heures du soir à 5 heures et demie ; le soleil avait disparu depuis près d'une heure.

A la vue de cette Croix, le prédicateur, tel saint Pierre sur le Mont Thabor, s'arrêta, et ne put reprendre son homélie ; presque tous les fidèles tombèrent à genoux, beaucoup pleuraient. L'abbé Marsault fit chanter à pleine voix : « Vive Jésus, Vive sa Croix. »

Puis la Croix diminua progressivement de volume durant quelques minutes ; et elle fondit alors peu à peu dans l'espace.

A Migne-Auxances, le 29 septembre,
en la fête de saint Michel,
Robert MARTEL.

Des goûts et des couleurs

VOYAGES ANNUELS A BEL-ABBES

... Ma femme qui est née en Métropole a appris à aimer l'Algérie autant que moi, et cela fait deux ans de suite que nous allons y passer quelques jours, afin qu'elle découvre notre beau pays perdu. Cette année, nous avons parcouru l'Oranie, Tessala, Perregaux, Mostaganem, Mascara, Tiaret... L'année dernière, Oran, Rio Salado, Tlemcen. Et partout la désolation, les fermes qui tombent en ruines ; les villes sales, mal entretenues, les arbres qui pleurent, les vignes en friches, les orangers enfouis sous les herbes qui sont presque aussi hautes que les branches ; les systèmes d'irrigation qui servent de lavoirs ou de... piscines.

Nous avons parcouru Bel-Abbès de long en large : c'est à en pleurer : les trottoirs défoncés, les rues qui n'ont plus de goudron, les immeubles qui n'ont plus de façade, à part quelques-uns qu'ils peignent en couleurs criardes ; sinon, c'est l'abandon complet. Certains immeubles du centre de la ville, les anciennes casernes de la Légion Etrangère, la Poste, la Gare, les Cinémas sont entretenus ; mais le reste... ; c'est pourquoi je ne suis pas d'accord avec la lectrice qui, dans le dernier numéro, écrit que Bel-Abbès n'a pas changé et que c'est propre : elle n'a pas dû marcher à pied dans les rues !

Pour ce qui est de l'hospitalité, nous avons trouvé qu'elle était meilleure que l'année dernière, bien que la méfiance règne encore. C'était la fin du Ramadan et lorsque nous sommes allés nous promener avenue Kléber, où j'habitais, c'est à celui qui nous inviterait à boire le thé et à manger les gâteaux de fête.

A l'école Marceau, l'instituteur nous l'a fait entièrement visiter ; caméra et appareil photo n'ont pas chômé. En allant faire un tour dans la cour intérieure d'anciens amis, nous avons fait connaissance de deux jeunes gens très sympathiques qui nous ont invités au couscous du soir : ils sont venus nous chercher au Continental ; depuis, nous correspondons. L'année dernière, nous nous sommes fait de sympathiques relations avec d'anciens voisins d'une amie qui était venue avec nous ; cette année, nous étions avec deux de nos enfants. Ma femme a rencontré un jeune et ils ont lié conversation : c'était un représentant de la nouvelle couche révolutionnaire, il avait des arguments qui faisaient se dresser les cheveux sur la tête ; finalement elle a coupé court au dialogue ; elle était d'une rage ! Ceux qui regrettent la présence des Français, ce sont les plus âgés : nous avons eu des conversations avec des commerçants, en particulier avec le directeur de l'hôtel : à certains souvenirs, il avait les yeux près des larmes... Ils regrettent surtout d'être mal encadrés ; aussi, il n'y a pas grand chose qui fonctionne chez eux ; il y a beaucoup de chômage... mais un chômage « déguisé ». Il y a encore beaucoup à dire... Mais, finalement, ce qui peut nous consoler, nous, Pieds-Noirs... c'est que, sans nous, ils n'ont même plus de citrons ou de pastèques à manger !

Séraphin CAZORLA
(4, place Galilée, 30000 NIMES).

A Santa-Cruz à l'Ascension... et nostalgie de l'Ile d'Olonne

« Le temps passe mais le souvenir demeure » : je n'oublierai jamais. Sentimentalement parlant, 1982 fut une année pénible, il fallut passer le « cap ». Mais, il faut avouer que si parsemée de grosses peines, elle fut aussi riche en rencontres. Effectivement marquée d'avoir pu me rendre pour la première fois à « Santa Cruz » à l'Ascension avec mon mari. J'ai eu une profonde émotion de revoir Monseigneur Lacaste si près d'Avignon ; j'ai pu rencontrer Mme Reine Marie, d'anciennes directrices, maîtresses et professeurs de l'Institution Fénelon, à qui je dois tant, à qui je pense si souvent, dans mes moments d'isolement ou de solitude en Vendée ! C'est si loin ! Les mots ne pourront jamais traduire ce qu'alors j'ai ressenti, revécu, retrouvé et « respiré »...

J'aurais aimé retrouver toutes les « anciennes », mais les dates étaient si rapprochées qu'il ne m'a pas été possible de faire, une dizaine de jours après, le millier de kilomètres qui nous séparent, pour les rencontrer. Mais chacune sait que je ne les oublie pas ; trop imprégnée, ou plutôt bien imprégnée de l'esprit trinitaire qui nous anime toutes. J'ai eu aussi une pensée toute particulière le jour de cette rencontre pour les « Anciens Scouts d'Oranie » (groupement auquel j'ai appartenu les deux dernières années, avant le 9 juin 1962, en tant que cheftaine de louveteaux. Combien je regrette, du reste, qu'il ne se trouve personne dans cette région pour prendre les rênes d'un tel mouvement... Toutefois KHEMIA comble le vide et l'isolement, tous les trois mois, dans cette ville où nous avons « atterri » ou « amerri », comme on le veut, par hasard ou par obligation. L'Océan est parfois aussi bleu que « notre » grande Bleue, mais, est-ce un peu ou beaucoup de chauvinisme, ce n'est pas pareil ; il manque quelque chose d'inexplicable, il manque... et rien ne remplacera ce qui fut et restera notre ville.

Fernande CERVERA-RICHTER.
Nouvelle adresse :
« La Brochetière », l'Ile d'Olonne,
83340 OLONNE-SUR-MER.

(Frédou CERVERA, ancienne Pâtisserie du Petit Savoureux, et Fernande RICHTER, ancienne élève de l'Institution Fénelon.)

Connaissez-vous un bel Abbésien qui ne connaisse pas KHÉMIA ?

Aux anciens du collège Lapezrine

Comme indiqué dans le précédent numéro, la réunion 1983 des Anciens du Collège est fixée au dimanche 3 avril à COURCOURONNES (Essonne, 91), 3, rue des Mathurins, où un repas sera offert, à midi, par BENICHOU. Cette réunion ne souffre aucune exclusive, et tous peuvent y venir, y compris les classes les plus anciennes (Bordonado, Fernand Cassès...) ; les profs — je pense à M. Mattei, par exemple — les pions (n'est-ce pas, M. Coulondre ?), les répét. sympa. comme M. Brémond... J'en passe et des meilleurs.

N'oubliez pas les filles, que notre établissement était mixte et que nous aurons plaisir, nous les garçons, à revoir celles qui nous ont peut-être fait rêver, ou suscité des vocations de poète ; quelques noms me reviennent : Suzanne DOLET, Viviane SERNA, Lydie MARTINEZ, Marie-Louise LAMBERT ; et tant d'autres, toutes aussi bonnes copines. Je ne sais pas où vous êtes, filles et garçons, mais j'espère que cette invitation vous parviendra.

A chacun de faire circuler l'information, s'il en a la possibilité.

Pour la bonne organisation de cette réunion, par exemple réservation de chambres et préparation du repas, m'écrire *AVANT LE 25 FEVRIER 1983, dernier délai.*

Julien BRAZELIE,
6, rue des Marronniers, Boudoufle, 91000 EVRY.
Tél. : 16 (6) 086 3710.

Poèmes

Dans ce coin de poésie, pour KHEMIA qui n'est pas une revue « littéraire », seul compte le cœur, ses cris, ses nostalgies, ses impressions, ses souvenirs ; la valeur d'un poème n'est pas jugé à sa métrique parfaite : si elle existe, tant mieux et vive Polymnie ! Si les règles de la versification sont un peu, beaucoup violées, ce n'est pas péché mortel ! Un vers maladroit qui vient du tréfonds de l'âme mérite, ici, la même place qu'un alexandrin impeccable : s'il est sincère, il a, pour KHEMIA le même poids poétique.

QUESTIONS

Faudra-t-il désormais estimer rétrograde,
Celui qui suit les rites du vieux missel romain,
Communie à genoux, et toujours de la main
D'un clerc portant, au cou, l'étole de son grade ?

Devrait-il, sans pitié, subir une algarade,
S'il ne veut tutoyer le Dieu qui doit demain,
Devant son tribunal, juger le genre humain ;
Le Rédempteur du monde, est-il un camarade ?

Prêtres en blue jeans, qui désacralisez tout,
Et célébrez, devant l'assistance debout,
Un culte décevant, fantaisiste, ou tout comme :

« Est-ce que Jésus-Christ demeure votre Roi ? »,
Se demande souvent, aujourd'hui, plus d'un homme,
« Conservez-vous encore intègre votre Foi ? »

Clarac, 23 août 1976.

Chanoine Paul GRASSELLI
(26, rue du Commandant-Mages, 13001 MARSEILLE).

★

ALGÉRIE

Etre née Là-Bas, et avoir quitté aussitôt son pays natal : tel fut le sort, comme beaucoup, de la jeune nièce d'Henri SENTENERO, « Ma Louze », n° 234, Cabo la huerta, ALICANTE, Espagne ; et la jeune fille n'a pas la mémoire courte.

Sous le ciel bleu de mon enfance
Brillaient la joie, l'amour, l'amitié.
Souffla le vent de la violence
Qui vint un jour tout balayer.
Le bateau douloureux de l'exil
Nous a menés vers d'autres rives.
Choisissant une terre nouvelle,
Nous l'avons rendue encore plus belle,
Lui offrons tous à l'unisson,
Beaucoup de rires et de chansons.
Les mains vides de tout bien
Nous avons créé mille et un liens,
Car, seuls, l'argent ou les honneurs,
Jamais ne comblent de si grands cœurs !
Mais chaque jour
Beaucoup d'amour !
Me souvenant, malgré les années,
Du beau pays où je suis née
De mon cœur un cri jaillit !
Je t'aime fort mon Algérie.

Pour Papa, AGNES (Libourne).

★

LE TOMBEAU DE LA CHRÉTIENNE

Juba, de Césarée, a construit un tombeau
Superbe, dominant et la mer et la plaine.
Pour y coucher le corps bien-aimé de sa Reine
Juba, dans sa douleur voulut qu'il fût très beau :

Avec sa colonnade, harmonieux bandeau,
Ses chapiteaux fleuris, sa coupole hautaine ,
Qu'il posa, sur ce point de la côte africaine.
Du règne des Césars, le formidable sceau.

Vingt siècles ont passé... L'invasion sauvage
Maintes fois a pillé l'auguste sarcophage,
Dispersé les débris aux vents du lac sacré

Et cependant toujours accroupi sur la crête,
Monstre muet narguant le chercheur, le poète,
Le grand tombeau désert garde encor son secret.

Alger, 14 novembre 1953.

Paulette GEORGES-ESCRIVA
(22, avenue J.-Moulin, 93110 MONTREUIL).

★

PRIÈRE

Prends ma main,
Prends ma main dans la Tienne,
Et qu'en tout lieu
Ta droite me soutienne
Seigneur, Mon Dieu !

Comment donc sans Ton aide
Me diriger,
Si je ne te possède
Dans le danger

Ah ! quand je m'abandonne
Entièrement
Sur ton cœur qui pardonne,
Quel doux moment !
Le devoir s'illumine,
Tout est aisé
Courageuse, je chemine
Calme, apaisée.

Mais si l'orage gronde
Si tout m'est pris,
Si la mer est profonde
Et le ciel gris,

Que ta voix me soutienne
Même en ce lieu
Que ma main dans la Tienne
Reste, O mon Dieu !

En la fête de Saint-Michel, 29 sept. 1975.

Gabrielle MUNOS
(H.L.M. Lancelot, 2 A, 07000 PRIVAS).

De Bel-Abbès et de Partout

SAINT MICHEL DE KEBIR A LA CIOTAT a été, cette année encore, dignement fêté, au milieu de très nombreux kébiriens Oranais et autres lieux des six coins hexagonaux : 10 heures 30 : Messe concélébrée par les prêtres originaires de Kébir ; chant de la chorale kébirienne à 4 voix, un régal ! 11 h 30 : Procession à travers la ville et bénédiction de la Mer proche et lointaine de La Ciotat à Kébir, de Kébir à Procida...) avec les 200 kg de saint Michel, qui, n'est-ce pas, n'était pas porté par de « petites natures » ! 12 h 30 : Plus de 2 000 amis se mettent à table... 17 h : Salut du Très Saint-Sacrement, émouvante cérémonie trop rare de nos jours... Témoignage merveilleux de foi des pêcheurs de Kébir.

Un grand quotidien a rendu compte. Il cite, il cite des noms, mais je n'ai pas vu, de mes yeux lu, le nom de l'historien de l'aventure de saint Michel : Procida, Kébir et exil d'honneur à La Ciotat (voir KHEMIA n° 45-8 du 15 mars 1981, sous la signature « abbé Vincent Péruffo »). Le journaliste ne l'a pas vu ; peut-être est-il allergique à l'uniforme, je veux dire à la soutane ? !

★

L'ANCIEN POLICIER MALIEN, bel-abbésien, M. Raymond MAZZELLA, 32, av. Mistral, 13600 LA CIOTAT occupe son honorariat en multiples activités, sociales, sportives, Croix-Rouge, Parents d'Elèves du Lycée.

M. et Mme MAZZELLA sont allés au pèlerinage à Assise ; puis audience pontificale, avec 10 000 pèlerins.

Leur fille aînée, Violette, ses deux enfants et son mari, M. Christian LEVÉO sont à Tahiti, où pour trois ans il est dans l'aviation civile ; la cadette, Nicole, son mari, M. Michel TENOUX et leurs deux filles sont à Bamako ; Ghislaine est en Faculté, à Marseille, pour un DEUG A ; Laetitia est en seconde.

★

ENCORE UNE HONORAIRE (DE LA LIBRAIRIE) TRES ACTIVE, c'est Mlle Alberte COLIN (8, rue Maréchal-Juin, 64000 PAU) ; s'occuper d'une Bibliothèque lui prend beaucoup de temps, mais lui en laisse pour faire de la gymnastique et de courts voyages... A Marssac, « elle a eu la joie de retrouver le docteur et Mme Robert LACHEZE qu'elle n'avait pas revus depuis juillet 1962 ». Et elle ne manque pas de faire connaître KHEMIA à qui peut encore l'ignorer.

★

DU TELAGH A BAYONNE. Joseph SALVADOR (13, rue Dr-Lafourcade, 64100 BAYONNE) est né au Telagh en 1935 ; son père y fut charcutier pendant plus de 40 ans. Service militaire en 1956 : pendant 4 ans, il fut secrétaire-comptable de la S.A.S. de Téfesseur. Juin 62, l'exil ; et il commence une carrière dans les P.F.G. : Dijon, Bar-le-Duc, Troyes, où il crée une amicale P.N. Il est actuellement Directeur des Services Funéraires du district Bayonne-Anglet-Biarritz.

Il préside l'Amicale P.N. de la Côte Basque, très active ; c'est grâce à ses amis Pradier d'Agen qu'il a connu KHEMIA.

★

DE L'ECOLE VOLTAIRE JUSQU'EN SAONE-ET-LOIRE depuis 1962, M. et Mme CELDRAN, aujourd'hui directeurs honoraires d'Ecole, firent carrière à l'Ecole Voltaire dont M. CELDRAN fut l'adjoint de M. Culas qui leur a fait connaître KHEMIA... M. et Mme CELDRAN se souviennent avec émotion de « Bel-Abbès, ne jamais oublier... ».

★

DE MA FENETRE, JE VOIS LE MONT-BLANC, m'écrit Patrice WEISS (La Plagne, 73210 AIME). Originaire d'Oued-Imbert où ses parents possédaient une petite propriété ; je l'ai eu comme élève, beaucoup moins mauvais caractère et plus doué qu'il ne l'écrit ! Le voilà replié « en Savoie, dans ces montagnes où chaque année nous voyons affluer, au moment de la saison d'hiver, ceux qui, tous les jours, n'ont comme horizon que des immeubles et la rue. Pour moi, pourvu que la météo y mette du sien, mes fenêtres s'ouvrent sur le Mont-Blanc...

« Après six mois de blanc et de foule, mon échappatoire devient le Sahara que je parcours en tous sens depuis quelques années ; le virus m'en [illegible]nées 1960, par l'ami René Fijalkowski. J'ai eu aussi la joie d'aller à Oued-Imbert avec ma femme et mon fils qui ne connaissaient ma terre de naissance et de jeunesse ; ils ont aimé cette terre ; et un ancien ouvrier de mon père nous a dit : " Il faut revenir pour que nous vivions comme avant. "

J'avais décidé, en 82, de pousser jusqu'en Haute-Volta où le docteur-vétérinaire Dominique CUISANCE se dépense en dévouement... L'homme propose et la mécanique dispose : ma voiture m'a fait comprendre que ce sera l'affaire de sa remplaçante ! »

Mais Patrice est pris au mot : il a promis, pour la manana de la manana, un récit de ses voyages à KHEMIA.

★

BAROUDEUR DU SEIGNEUR, DE LA LEGION ETRANGERE DU CLERGE, tel se dit le Père Juan BAQUE, Carabobo 11-10, SAN CARLOS (Estado COJEDES) VENEZUELA. (Adresse rectifiée et sans coquilles !) Sur 25 ans de sacerdoce, 15 en Amérique du Sud et « rempilé » pour 5 ans. Il a lu avec tristesse l'article du docteur LACHEZE sur l'assassinat d'un légionnaire : « Monde en folie... Valeurs renversées. »

Il pensait bien venir à Marssac le 14 juillet, mais remplaçant pendant tout juillet l'aumônier de l'Hôpital de Saint-Affrique, les devoirs de sa charge l'ont empêché : « J'étais spirituellement à Marssac. »

★

VACANCES, PIEUX PELERINAGE, MEDITATION : trois mots résument l'été pour Albert et Cécile SANANES (Château des Anges, 35, avenue Féraud, 06200 NICE). Un mois et demi de détente en Bretagne et dans le Cher ; puis recueillement à Henrichemont sur la tombe de leur frère Roger et de leur neveu Philippe, « une dalle très simple sous un cèdre qui les abrite » ; puis une messe dans l'église d'Henrichemont « où il y a deux ans Roger avait été amené de Nice. Et les derniers événements les ont terriblement marqués ; « Le Liban, ce pays que j'ai tant aimé »... Oh, très chers amis, n'ayez ni « mal », ni « honte » ; malgré la turpitude des médias, le Dieu d'Abraham et de Jacob est pur en cette terrible circonstance. Vivant, Bergson le Juste l'aurait crié à la face de ces haineux ! Et pendant que presse et T.V. se déchaînent, les attentats contre les innocents se multiplient dans les synagogues, à travers l'Europe.

★

RETOUR DE LA RUE LAPEYROUSE... Les circonstances, les événements, la vie de tous les jours, avaient éloigné de KHEMIA un des premiers khémiens du temps de l'abbé Delmas, M. Fernand CASTELLO (23, rue Michelet, 33200 BORDEAUX). Soudain, il apprend que dans le dernier numéro de KHEMIA, il « est sorti » sur une photo de sportifs, le troisième à gauche ; et il se rappelle l'équipe de foot du Collège... Il habitait 15, rue Lapérouse, « sur la place que tout le monde appelait de mon grand-père maternel, Béraguas, et où j'ai eu l'occasion de bien connaître le regretté abbé Delmas »... Je lui ai envoyé le numéro du 15 juin contenant le calendrier de 1962 de sa paroisse, N.-D. de Fatima.

★

UN « RETOUR AUX SOURCES ». J.F. Montgibeaux, journaliste du QUOTIDIEN DE PARIS raconte les vacances d'enfants de harkis, non en Algérie interdite, mais au Maroc ; déception des bons organisateurs. Ces jeunes font vite la moue : « Vivre dans des pays comme ça (et c'est le Maroc), jamais ! » et au restaurant : « C'est sale, c'est misérable, je préfère la France où dans n'importe quel village tu peux t'amuser, ici y a rien. » Après avoir visité les tanneries de la médina : « Travailler un mois dans cet enfer, pour se payer un jean, y sont fous ! » Au retour à Orly ils sont attendus par un représentant du Secrétariat aux rapatriés qui avait financé ces « vacances » ; alors un jeune rigolard, bronzé par le soleil lui lance : « L'an prochain j'aimerais aller en Suède ! »... Et il ne fut pas question de l'Algérie...

★

CE QUE L'ON A TROP CACHE AUX HEXAGONAUX... A propos de sa photo sportive du dernier numéro, Julien BRAZELIE (6, rue des Marronniers, Boudoufle, 91000 EVRY) écrit : « Je regrette de ne pas vous avoir dit que Bessière et Bensoussan, un chrétien et un juif, sont morts pour la France... J'ai toujours insisté dans mes conversations avec des métropolitains sur l'entente et l'unité des trois communautés que Paris a pu empêcher de se cimenter à jamais ; et Paris a tout détruit... » Et les interlocuteurs de lui répondre... qu'ils ne savaient pas. La désinformation a toujours existé en France sur cette amitié-là...

★

ERECTION DE LA PAROISSE N.-D. DE FATIMA. KHEMIA a reçu, communiqués par Mme Jean GUILLEM, née Aline ROMERO (Banque de France, 02000 LAON) deux textes photocopiés distribués le jour de cette érection, le 19 février 1961, par S.E. Notre Evêque ; l'un des souvenirs contient les paroles de Notre-Dame à Fatima en 1917 ; l'autre l'Ave Maria de Fatima : ...« Au vallon d'Irène — Vous nous avez dit — Votre grande peine — Des péchés commis... »

★

POUR L'ASSOMPTION A COURBESSAC, M. Sauveur PARRA (17, cité Los Clouzals, POLLESTRES, 66300 THUIR) se plaint de ne pas avoir trouvé de statue de N.-D. de Santa Cruz... Beaucoup de langanisse, de mounas : pas de statuettes. Observation transmise, ici, à M. le Conservateur GALVAN.

★

AVANT LA CURE DE MAURENS, 24140 VILLAMBLARD, il y eut, pour l'abbé Jean-Marie PERRIER, juste à la fin de ses études (avec un décalage de 20 ans, c'est un camarade de la chère Ecole Massillon !) il vint en province Algérienne de 1942 à 1962. La guerre a fait de lui un mutilé aux 14 blessures, des suites d'attentats et d'embuscades. En 1955, et pour 7 ans, il fut aumônier des lycées de Sétif et chargé de 7 paroisses des hauts-plateaux. A son retour hexagonal, de 62 à 67, il fut directeur spirituel des Grands de notre Ecole. Depuis, il est le pasteur périgourdin de 6 paroisses perdues dans les bois ; à ses trop rares moments de détente, je sais par un camarade commun, qu'il est très habile en montage en photos humoristiques... Mais vous êtes, avant tout, tu es, mon camarade, un prêtre de la vieille école, produit de « notre » école.

★

RETROUVAILLES DE LA LONDE-LES-MAURES A DIEPPE. Grâce à KHEMIA, Gilbert ROMERO de DIEPPE et Roger ARCAMBAL (Le Petits-Bois F 3, 83250 LA LONDE-LES-MAURES) se sont retrouvés après 28 ans. Inutile de dire ce que fut une soirée, ensemble, à LA LONDE (ce n'est pas un faubourg de Dieppe) ; et Mme ROMERO retrouva même une amie qui habite La Londe. Roger ARCAMBAL ajoute : « Gilbert était avec moi, en 1954, à Sonis, et c'est en lisant dans KHEMIA les quelques lignes sur le Père Gillet qu'il a retrouvé ma trace. »

★

NAVREE DE NE PAS ETRE A MARSSAC, par suite d'empêchements familiaux, Mlle Germaine LANIE (Les Roses, 18, rue de Louvain, Bt A 1, 34000 MONTPELLIER) le fut bien. Ensuite la chaleur torride du Midi l'a ramenée en Haute-Savoie, à La Clusaz qui du temps « d'avant » l'accueillait et la région est si belle...

★

QU'EST-CE QUE L'HOLOGRAPHIE ? Selon la racine grecque, c'est « l'image totale », inventée en 1947 ; à ce jour, c'est la forme la plus complète de représentation visuelle dans ce monde à trois dimensions. Pourquoi vous parler d'holographie sinon pour dire que le premier musée d'H. situé à Paris, en face le Pompidolium de Beaubourg, est dirigé par Mme Anne-Marie CHRISTAKIS, belle-fille de Basile CHRISTAKIS, dont le fils Guy-Mitiade, ancien élève de Sonis, est mort prématurément en 1975, laissant deux enfants. Basile CHRISTAKIS nous dit que sa petite-fille Sophie fait des études de Sociologie en Faculté, et son petit-fils prépare son baccalauréat.

★

DE LA RADIOLOGIE DE L'HOPITAL DE BEL-ABBES A LA RUE GAIRAUT DE NICE. Ancien radiologue, M. François PEREZ et Mme, née Marie-Louise SORIANO, sont retirés 14, av. Gairaut, 06100 NICE. A l'exil M. PEREZ fut affecté au C.H.U. Charles-Nicolle à Rouen, puis à Mantes-la-Jolie jusqu'en 1965. Leur fils Jacques, ancien de Sonis, marié, deux filles, est à la S.N.C.F. à Tours ; leur fille, Claude-Martine, veuve à 29 ans avec 3 enfants de Jean PATTEDORI, a refait sa vie avec André LUCIANI : ils ont un petit garçon de 10 ans.

Souhaitons complet rétablissement à M. F. PEREZ, victime d'une hémiplégie fruste.

★

DES CYCLES DE LA RUE CATINAT A LA VILLE AUX AVIONS. Mme Marie ORTIS (15, rue J.-Mermoz, 94310 ORLY) écrit : « Més parents habitaient rue Catinat, et vous faisiez réparer votre vélo au magasin de cycles... La guerre 39-45 m'a rendue veuve, avec un petit André de 19 mois... Au Lycée Laperrine, il vous eut comme professeur de Français de la 6e à la 3e, de 55 à 59. Il a 39 ans, il habite Choisy-le-Roi et a une petite Céline de 7 ans ; je les vois très souvent.

J'ai travaillé à la bijouterie, près du Vox, puis chez le Docteur Poinçon... Ce fut 1962 ; entrée, en Métropole je fus employée de bureau de l'Assistance Publique jusqu'à la retraite. Papa est mort en 1969, maman, 88 ans, est avec moi. »

Rappelons que le fidèle khémien, le docteur Jean POINÇON, est décédé en 1980, au Mas Saint-Gilles, 30320 MARGUERITTES ; il se faisait une joie de venir à MARSSAC cette année-là...

★

CHANGEMENT... CHANGEMENT... M. Jean-Michel LOPEZ, ancien élève du Collège Moderne (Lycée Leclerc), principal du Collège de 18600 SANCOINS, avait demandé sa mutation vers des rives méditerranéennes ; avec la naïveté de croire que l'Administration nommerait sa femme dans le même établissement que lui, ou dans la même ville... Résultat : Jean-Michel est principal à 48800 VILLEFORT, et Joëlle enseigne à 30320 MARGUERITTES... Tout à côté, à 110 km, pour toute une année scolaire. Qu'est-ce qu'un couple en 1982 ? L'administration connaît pas ; et 2 fillettes, sédentaires au Principalat, ne comprennent guère ce papa et cette maman errant entre Villefort et Marguerittes... Changement... Changment (je n'ai jamais entendu parler de la disparition de la vieille loi républicaine ROUSTAN...).

★

BRILLANTE PROMOTION. Le professeur René NICOLLE, agrégé du Val-de-Grâce, fils de Mme Janette NICOLLE (48, av. Beau-Soleil, 66110 AMELIE-LES-BAINS), ancien professeur à Fénelon, et petit-fils de M. PECQUERIAUX, décédé, ancien professeur à Sonis, a été nommé directeur de l'Institut Pasteur de la Guadeloupe. Mme René NICOLLE est née Suzanne MIELLE ; ils ont trois enfants, Philippe, parachutiste dans l'Armée ; Benoît, bac. B, est en Faculté : le dernier poursuit ses études aux Etats-Unis.

★

SUCCES FAMILIAUX, JOIE de M. et Mme Georges ESCRIVA, (Madame la délicate poétesse..., 26, av. J.-Moulin, 93100 MONTREUIL) qui annoncent le succès de leur petite-fille AGNES à la Maîtrise en Informatique devant le jury de Jussieu-Paris VI. Elle est la fille de Jean-Claude, 3e fils de M. et Mme Georges ESCRIVA, enlevé par le F.L.N. près l'Alger, en mai 1962 (en 62, MAI aurait-il été avant le 19 mars ? ?).

Les grands-parents annoncent également le succès d'une autre petite-fille, AMALIA, au concours d'entrée aux Arts Décoratifs de Paris ; c'est la fille de leur second fils, Robert, et de Mme, née Marie-Thérèse FLOCH. Amalia tient son prénom de son arrière grand-mère, Mme Raphaël ESCRIVA, avocat à Alger, née Amalia VILUMBRALES, également grande famille de Bel-Abbès.

Ils auront 18 ans en l'an 2000

Mme Claude POUECH-ADOUE (15, rue Rolland-Garros, 81000 ALBI) annonce sa joie d'être maman pour la cinquième fois ; et toute la jeune « gens » avec elle : Marc, Isabelle, Anne, Paul MONNIER ; Nathalie, Philippe, Eric DREANO ; Anne-Françoise, Luc-Marie, Olivier, Perrine POUECH-ADOUE font part de la naissance de leur cousin et frère PIERRE-HUGUES POUECH-ADOUE. C'est le douzième petit-enfant du docteur et Mme ADOUE ; et l'aîné du quarteron, Marc, est né il y a 20 ans à BEL-ABBES ; en ce temps-là, là-bas, un quarteron fut héroïque...

★

Le dimanche 12 septembre est né JONATHAN GUILLERAY, petit-fils de M. et Mme Marcel GUILLERAY (17, H.L.M. Les Canourgues, 13300 SALON-DE-PROVENCE). L'heureux et fier papa est ERICK, sergent-chef au 13e Dragon à Dieuze ; son frère, PATRICK, est lieutenant d'artillerie à Bitche : quand cela sera lu, deux jumeaux seront nés chez mon lieutenant ; vive l'armée !

P.S. Et alors que KHEMIA est déjà à la lino, CELINE et MAGALI sont arrivées ! 17e et 18e petits-enfants de M. et Mme Marcel GUILLERAY ; j'y reviendrai...

★

M. Raymond MOLINA et Mme, née Marie MOYA (219, rue J.-Jaurès, 26300 BOURG-DE-PEAGE) ont la joie de faire part de la naissance de leur petit-fils, FRANÇOIS, 3e fils d'Yvette et de Charles JANIER de Tlemcen ; le grand-père paternel était l'érudit Emile JANIER, proviseur du Lycée Franco-Musulman ; M. et Mme Charles JANIER habitent 25, rue Pabeylonie, 78400 CHATOU.

A Bel-Abbès, M. et Mme R. MOLINA habitaient rue Roubière ; Mme MOLINA est née au faubourg Thiers.

★

« Et la quatrième naissance fut » : ce n'est pas dans la Genèse, mais chez les grands-parents chefs scouts Arlette et Eugène (MANZANO), au foyer de Guy et Anne-Marie PEREZ-MANZANO. Grande joie au 7, rue Thibaut, 34100 MONTPELLIER pour accueillir, le 8 septembre, gentil SYLVAIN, Sylvanus au Saint-Baptême. Et les scouts sont « toujours prêts » pour la suite...

★

M. et Mme Pierre NOGRET (Saint-Maurice de Cazeville, 30190 SAINT-CHAPTES) et Mme Salvador SANCHEZ (de Mercier-Lacombe) ont la grande joie de vous annoncer la naissance, le 9 septembre, de JEAN-JOSÉ GIMENEZ, fils de Corinne et Germain ; il a reçu le saint baptême le 29 septembre en l'Eglise de Caderousse.

Un bonheur ne vient pas seul, chez les NOGRET ; une gentille CAROLINE RUBIO est également venue dans ce monde 1982, fille de Marie-Pierre et de Jean.. Heureuse aïeule que Mme SANCHEZ !

★

M. et Mme Georges TOMAN (Café de la Liberté, place Gambetta, Paillet, 33550 LANGOIRAN) sont les heureux grands-parents de CHRISTOPHE-ALAIN, né le 2 août 82 au foyer de M. Alain PENICHON et de Mme, née Marie-Louise TOMAN. Mme Georges TOMAN est née Louise MONTESINOS (Tango-Bar de l'avenue Kléber) ; sa grand-mère maternelle Marie ROMERO, décédée en 1975, était très connue au faubourg Thiers... Grande joie chez les arrière-grands-parents, M. et Mme MONTESINOS-ALONSO !

★

M. Grégoire SEULIN et Mme, née Paulette NEUMEIER (Plassac, 33390 BLAYE) sont les grands-parents de ROMUALD, fils de M. Christian DUPHIL et de Marie-Paule SEULIN (« Chantebois », 19, rue de la Branne, Gazynet, 33610 CESTAS).

★

M. et Mme Vincent DIES, bien connus à Boukanéfis (1, rue Saint-Génis-des-Fontaines, tour 10, Moulin à Vent, 66000 PERPIGNAN) sont les heureux grands-parents d'Alexandre, fils de Michel JORDI et de Mme, née Marilyne DIES.

Unis par Dieu et la République

M. et Mme Robert RODRIGUEZ (7, av. de la Résistance, 64000 PAU) et Mme André CELLE ont le plaisir d'annoncer le mariage de leur petite-fille, Laurence CELLE, étudiante en médecine, fille du docteur de Mme Hugues CELLE, avec M. Philippe NIETO, élève ingénieur... tous Bel-Abbésiens.

★

M. et Mme André SOLER (19, rue des Pivoines, 30000 MONTPELLIER), leurs enfants et leur maman vous font part du mariage de leur fils, frère et petit-fils GINES, agent aux Services financiers de la Mairie de Montpellier, avec Chantal ROUSSELLE, agent spécialisé aux Ecoles Maternelles de Montpellier, le 19 juin, en l'Eglise Saint-Martin. A Bel-Abbès, Ginès avait commencé une carrière aux Associations Agricoles ; M. André SOLER était chef-magasinier à la Coopérative des Céréales. Les parents de Chantal, hexagonaux, habitent Amiens ; M. ROUSSELLE a fait carrière dans la S.N.C.F.

★

Mme Jeanne IRLES, née POURAILLY (2, rue Louis-Blériot, 80000 AMIENS) a la joie d'annoncer le mariage de son petit-fils Jean-Pierre GUERRERO, fils de M. Pierre GUERRERO, du Telagh, et de Mme, née Germaine IRLES, culotière à la Légion Etrangère de Bel-Abbès, avec Isabelle THULLIET ; M. l'abbé André a béni cette union, le 4 septembre, en l'église Sainte-Thérèse d'AMIENS.

★

Mme Marcel ARNAUD, née Gabrielle ZAMMITE, de Mercier-Lacombe et de l'Institution de Mme JOUBERT (14, rue du Pastel, 31400 TOULOUSE), a la joie d'annoncer le mariage de sa fille, Françoise, psychologue, avec Jean-Pierre GERAULT, ingénieur, de Blagnac, célébré le 18 septembre en l'église de Pouvourville.

★

M. et Mme Pierre FILIO ont célébré leurs 57 ans sous l'agréable même jourg ; dans trois ans, les diamants... Allo ! Bokassa, mon zami... (Bt H 6, rue Michel-Jazy, 13700 MARIGNANE-PLAGE).

★

M. et Mme Paul BELLAT (43, av. Capdebosc, 33560 CARBON-BLANC) annoncent les fiançailles de leur petite-fille, Martine, fille de Pierre et de Mme, née Monique LEGIER, avec M. Benoît FARGEAUDOUX, architecte, d'une vieille famille bordelaise dans l'industrie du bois.

★

J'ai annoncé bien (ô combien !) tardivement le mariage d'Adrienne PETHO, agrégée des Sciences Physiques au Lycée Claude-Bernard à Paris, avec Jean-Bernard BRUSCHINI, ingénieur-informaticien à la direction Renault, célébré en... 1972. Depuis, ils ont un FREDERIC, 9 ans, et une MARIE-JOSEE, 4 ans... M. Ladislas PETHO (23, rue des Razes, 11300 LIMOUX) était maître-tailleur et non officier ; gentille Adrienne fut préparée à sa Première Communion par l'abbé Vincent Péruffo.

★

M. et Mme Albert ABAD (anciennement rue Vasco-de-Gama à Bel-Abbès), 50, rue Jules-d'Arbaumont, 21100 DIJON, ont la joie de faire part du mariage de leur fille Evelyne avec M. Christian MOUARD.

Ils nous ont quittés

CHARLES FAVET. — J'ai perdu un ami de quarante ans ; notre correspondance, de TROYES à Bel-Abbès puis à Vichel, avait dépassé les questions artistiques et religieuses pour devenir fraternelle. Grand artiste « aubois », rénovateur de l'art de l'ex-libris, devenu maître en cette branche si délicate, sa réputation avait dépassé la France. Parmi les centaines de personnes lui ayant demandé de graver leur ex-libris, citons la Reine Elisabeth, Edouard Herriot, le ministre italien Lombardo, le cardinal Feltin ; il me fit la surprise, prenant idées dans mes lettres, de graver le mien, en 1950 : son opus 151.

Ce grand artiste se doublait d'un profond catholique ; veuf très jeune, devenu tertiaire de saint François, il se dévouait, se démenait, voire guerroyait au nom de sa Foi : il n'économisait ni son temps, ni son argent. Notons que la hiérarchie de Troyes manqua de charité, pour ne pas dire plus, à son égard... Et c'est lui qui créa, en 1942, la fameuse Messe des Artistes, le Mercredi des Cendres, vœu de Willette.

Fervent de l'Algérie Française, khémien depuis de nombreuses années, sous l'abbé Delmas, il était venu deux fois à Vichel ; il pensait à un 14 Juillet à Marssac : « Les amis de l'ami, disait-il, sont des amis. » Il est mort le 17 juillet : il avait 83 ans ; je pense « seulement »...

★

Henri LLANES. — Tristesse chez les anciens professeurs et anciens élèves de l'E.P.S., devenue Collège Moderne, puis Lycée Leclerc : Henri LLANES qui enseigna de nombreuses années dans l'Etablissement est mort le 1er août, à 71 ans, villa Jean Maie, chemin du Mont-Saint-Loup, 34000 AGDE, où il jouissait de sa retraite avec sa femme née Hélia PONS, de Misserghin.

Henri LLANES était né à Montpellier ; il fit la connaissance de l'Algérie à la suite de la mutation à Oran de son père, secrétaire à l'Académie de Montpellier. Cinq ans à Oran, soldat en France, puis retour en Algérie et l'enseignement à Bel-Abbès... Henri et Hélia se marient à Saint-André d'Oran, le 5 septembre 1936. En 1962, rattaché aux Ardennes, il en craint le climat bien connu, comme P.G. en 1940, et se décide pour la coopération ; il fut directeur d'un C.E.G. aux Amnarnas. Depuis 67, retraite à Agde, et il eut la joie de retrouver dans la région de nombreux anciens collègues. Mais, depuis 72, des ennuis de santé se succédaient, et le sinistre cancer... Sa dernière joie fut la soirée P.N. de Vauvert, le 10 avril : il y avait rencontré anciens élèves et anciens collègues et amis...

Son fils Jean-Pierre et sa femme, née Eliane EGÉA, ancienne élève du Lycée de Mme Laure de CARA, enseignent à Paris (1, place du Petit-Pont, appt 132, 94140 ALFORTVILLE).

(Avant cette triste nouvelle, j'avais pensé publier la photo du corps professoral du Collège Moderne de 1947-48 ; sur cette photo, M. H. LLANES est troisième à gauche, première rangée, debout.

★

M. Gabriel BRETON (Le Valmarie, bt F, Les Aubes, 34000 MONTPELLIER) et ses filles, Jacqueline — Mme Pierre GOMÈS — et Danielle ont perdu, le 29 septembre, à La Seyne-sur-Mer, leur tante et grand-tante, Mme Pierre ARQUES, née Thérèse ERADES, décédée à l'âge de 92 ans, laissant son vieux compagnon dans une très grande peine. Elle était la tante de Mme Gabriel BRETON, décédée, et de Mme Vincent CASTELLO, née Odulie GOMÈS.

M. Pierre ARQUES, de la rue de Mascara, grand mutilé de guerre 14-18, travailla à l'hôpital militaire, et faisait partie de la Chorale de M. Balmelli. Un fils unique, Emile, ancien de Dellys, mourut, en 1964. Et M. ARQUES n'a qu'une petite-fille, mère de famille à Thionville, bien loin de La Seyne-sur-Mer.

★

Mlle BOUSCARY (Le Parc, Saint-Ferme, 33580 MONSEGUR) annonce que Mme Antoinette VILLARD (5, place de la Grange, 37300 JOUE-LES-TOURS), une ancienne de la rue Littré, a perdu son fils, FRANCIS, de Nice, à la suite d'une très longue maladie ; il n'avait que 50 ans.

★

M. Dominique MARTINI (Malengane Nord, 82200) annonce le décès subit, le 17 septembre, de son « ami d'enfance, collègue de bureau et voisin » Jean-Jacques BONZOM, âgé seulement de 45 ans ; fils de l'inspecteur des Impôts de Bel-Abbès, il avait, si je ne me trompe un frère jumeau : quel duo d'élèves agréables ! Toujours de bien mélancoliques souvenirs...

★

M. et Mme Emile GARCIA, 50, rés. Trianon, 31210 MONTREJEAU, sous-chef de gare de Bel-Abbès, ont eu la très grande douleur de perdre leur fils, André, 39 ans, victime d'un accident de la route, le 24 juillet ; il laisse une femme, née Jeanine MOIGNARD, Constantinoise, et deux enfants : Marlène, 12 ans, et Franck, 6 ans.

★

Nous apprenons le décès de Mme Ginès BERNABE, à l'âge de 95 ans ; c'était la maman de Sœur Marie-Ste-Hélène BERNABÉ (13, rue Bony, Lyon) ; de Mme Albert ANTON, pharmacienne honoraire (Centre Razimbaud, bd du Roussillon, 11100 NARBONNE), ancienne pharmacie du bd de la République ; de M. et Mme Ginès BERNABÉ (Edificio Tabarca, Los Arenales del Sol, el Altet, ALICANTE, Espagne), l'ancien primeuriste bien connu ; des cousins germains du cher Emile MENEAU, victime d'un accident, après l'indépendance ; M. Ginès BERNABÉ est le frère de Mme MENEAU mère, « Haute Mode », mortellement brûlée par son kanoun-chauffe-pieds.

★

M. François LOPEZ et Mme, née LIMINANA (rue Mairat, 16000 ANGOULEME) ont perdu leur frère, Armand LOPEZ (L'Orangerie, 4, rue du Prieuré, 69130 ECULLY) ; il était également le frère d'Antoine, dit « Thépot », ancien de l'imprimerie Roidot, du S.C.B.A., de l'U.S.D. Meknès, et de la Banque de l'Algérie (9, rue Villon, 16340 ISLE-D'ESPAGNAC). François, du Crédit Lyonnais, puis de la Banque d'Algérie était plus connu sous le nom de « Paquito » ; son beau-père était entrepreneur de battage et père d'Antoine LIMINANA, du S.C.B.A., dit « Cana ».

★

Mme Emile CUENCA, née Viviane SERNA (19, av. des Lilas, 64000 PAU) a eu le malheur de perdre son mari, le 20 août, âgé seulement de 69 ans. Les obsèques furent célébrées par son ami bel-abbésien, l'abbé Pérez, qui prononça une émouvante homélie en l'Eglise Notre-Dame ; pleurent également le défunt M. et Mme Emile CUENCA fils, le Dr et Mme Richard CUENCA et leurs enfants, M. et Mme Jacques ALENGRIN et leurs filles, le Dr Gérard CUENCA et Mlle Rachel MORDOS.

★

M. et Mme Marcel BOUCHE (Villa Alfe, 13, av. Maréchal-Juin, 06400 CANNES) ont eu la douleur de perdre leur sœur, Mme LAFFORGUE, née BOUCHE. (Nous y reviendrons.)

★

M. et Mme André SOLER, du Mamelon (16, rue des Pivoines, 34000 MONTPELLIER) ont été très accablés par deux deuils : leur frère, M. André SOLER, 67 ans, le 29 août 1981 (4, rue Louis-Figuier, 34000 MONTPELLIER) ; et leur neveu, Jean-Louis, décédé le 30 janvier 1982, âgé seulement de 35 ans, laissant une veuve et deux jeunes fils (78130 LES MUREAUX). Il était très connu des milieux sportifs de la région parisienne et était le frère aîné de l'international Gérard SOLER.

★

M. Francis ALFONSO (146, avenue de Muret, 31300 TOULOUSE) annonce la mort de son oncle, M. Louis SARROCHE, à 83130 LAGARDE ; un ancien de l'E.G.A. ; puis il avait succédé comme épicier au marché couvert aux grands-parents de F. ALFONSO, M. et Mme Pascual GARCIA. Il laisse deux fils ; l'aîné est boulanger-pâtissier à 83220 LE PRADET et a 2 enfants ; le second travaille dans une banque à LAGARDE et a aussi 2 enfants.

Hélas, nouveau décès le 1er novembre : le frère de Francis, Vincent ALFONSO, 53 ans (8, rue Kennedy, 28110 LUCÉ) où il était instituteur depuis 1962.

★

Mme Marcel de GUIBERT (La Borderie, 31190 AUTERIVE) a eu le malheur de perdre son mari, le maître-imprimeur très connu, décédé le 3 octobre, à l'âge de 76 ans. Sont également dans la peine, M. et Mme Jean de GUIBERT et leurs enfants ; M. et Mme Michel IMBERT et leurs enfants et M. et Mme FABRE.

★

Deux tristes retours de KHEMIA ; celle envoyée à M. et Mme Louis WARNET (36, avenue de Courrèges, 31400 TOULOUSE) : enquête d'Albert NAVARRO ; M. Louis WARNET est mort il y a environ 2 ans ; dans sa douleur, Mme WARNET n'avait pas informé KHEMIA et elle vient de mourir il y a 2 mois.

Retour du bulletin envoyé à M. Gabriel CHAPUIS (26, rue A.-Briand, Offemont, 90300 VALDOIE). Après enquête, le Receveur des P.T.T. de Valdoie me répond : « Décédé. »

★

M. Guy CONSTANT (10, rue Claude-Debussy, 45800 ST-JEAN-DE-BRAYE) annonce le décès de sa mère Mme Maria-Cruze CONSTANT, née GARCIA (5, place des Bouvreuils, Chevilly, 45410 ARTENAY). Cette fidèle lectrice était née à Slissen.

★

M. Charles CLERGET-GURNAUD, ancien officier supérieur (2, allée des Capucins, 63200 RIOM) est pieusement décédé le 25 octobre 1982. C'était un militant de la défense de la tradition catholique.

★

Mme Louise ASCENSIO, née BOTELLA (3, allée La Bruyère, 95110 SANNOIS) annonce la mort de sa tante, Mme Paule CORBY, née Mathilde BOTELLA, 90 ans, de Relisane-Oran, ancien bar Corby de Gambetta, dont le fils René était un joueur de football réputé à Oran. Elle est décédée chez ses enfants, M. et Mme MARTINEZ-CORBY (2, rue Kerivel, 44800 SAINT-HERBLAIN).

★

Mlle Laurence LANDEZ, petite-fille de M. Amédée MAURIS (2, rue Francisco-Ferrer, 93600 AULNAY-SOUS-BOIS) annonce le décès de sa grand-mère, Mme Amédée MAURIS le 20 octobre à l'âge de 77 ans. Ces fidèles khémiens ont été les paroissiens de l'abbé RUIZ à MERCIER-LACOMBE.

★

In extremis, KHEMIA apprend de Mme Constant WEBER (Laujol, 82200 MOISSAC) le décès de sa cousine, Mme DUBOIS, née Clémence WEBER, de Tabia et S.B.A. (chemin des Izards, 31200 TOULOUSE).

★

M. Eugène MANZANO écrit : « Notre frère scout Paul PONS n'est plus. » Né en 1921 d'un père comptable et d'une mère employée chez le maître-tailleur de la Légion il fut élève à l'Ecole Voltaire, puis au Lycée Laperrine ; il vint alors au scoutisme ; puis des « Chantiers de Jeunesse », il fut versé dans l'armée à l'arrivée des Américains. Campagne d'Italie, sous les ordres du prestigieux capitaine Vanuxem ; blessé, il est évacué avec 3 citations, Croix de Guerre et Médaille Militaire.

Il se marie avec Odette PUIDEBAT, infirmière à Fernand-Robert, fille du commerçant si estimé de la place Carnot, « Cuirs et Crépins » et... Bricolage. Carrière à la Banque d'Algérie ; et après l'exil, à Marseille, à la Banque de France, dont il sort comme directeur honoraire. Alors, jusqu'à son rappel à Dieu, il se dévoue à la paroisse St-Georges. Partout, autour de lui, il se fait des amis. Ses derniers temps furent souvent très douloureux. Il acceptait la souffrance en scout : « Seigneur Jésus, apprends-moi à te servir comme tu le mérites, à donner sans compter, à travailler sans chercher du repos. » Il témoignait du Christ sur terre en attendant la grande Rencontre ; et plus tard, le grand Rassemblement avec tous ses frères en Scoutisme.

★

Messages d'amitié

Chacun, chacune a chargé le factotum de transmettre sa pensée à ses amis ; exécution ! Mais excuses pour les oublis plus que possibles...

— Mme J.-J. ROUSSELOT, ancienne de Paul-Bert et de Laperrine (45-46), 33, av. des Moulières, 83160 LA VALETTE-DU-VAR.

— Mme Marie-Louise DHYSER-SIEGEL, assez fatiguée, ch. de la Gaffe, 84420 PIOLENC.

— M. et Mme Cyprien CANO (prières de Lourdes), 1, rue Michelet, 42500 CHAMBON-FEUGEROLLES.

— M. et Mme Emile CORNILLE (saluts spéciaux aux P.T.T.), 2, Costa Bella, 40, av. Solari, 13 (EN PROVENCE).

— Mme J.-J. BARROIS, « assimilée Bordelaise », 76, rue de Corbiac, 33160 SAINT-MEDARD-EN-JALLES.

— M. Gabriel SAUVAGE (très heureux du contact entre tous les Khémiens), Le Trident E6, bd des Moulins, 13500 MARTIGUES.

— M. Louis CASES (K. toujours attendue), Villefranche-du-Queyran, 47160 DAMAZAN.

— Mme Louis OLIVER (K. est une bouffée d'air de là-bas), 2, rue Allende, Palmer 421, 33150 CENON.

— M. Jean PERRIN (joie des nouvelles de la grande famille P.N.), 345, rue du Paradis, 13008 MARSEILLE.

— Mme Marie TREUIL salue Bel-Abbésiens et Oranais, 6, av. de la Résidence, 31800 SAINT-GAUDENS.

— M. Lucien CHAILLOU (avec les vœux de meilleure santé de K.), Beau Site, Valbertrand, 83200 TOULON.

— Mme Denise TOUZE-DENAMIEL (souvenirs aux clients de l'épicerie Cortès), 3, buisson de Chailly, 77120 COULOMMIERS.

— Mme Marc de BARRY (« Mon mari attendait K. avec impatience »), Château Saint-Jean, Saint-Arailles, 32350 BARRAN.

— M. Roger CULAS (propagandiste de K.), Le Tivoli, rue Sardou, 06110 LE CANNET.

— Mme René BRICCO (dans le souvenir du professeur de dessin), Ile de France, rés. J.-Moulin, 34500 BEZIERS.

— Mme Bernadette GESSINN (« Un bon air de Bel-Abbès, un bon coup d'œil... »), Lycée Tech., 26, bd D.-de-Séverac, 31076 TOULOUSE CEDEX.

— Mme Faustine DUCASSOU (mauvaise fatigue qui a empêché la présence à Marssac), Villa Mek Erra, Deyre Gave, 40300 PEYREHORADE.

— Mme Odette DURAND (« Avec l'aide de Dieu, K. nous donne des nouvelles »), Le Servezanne, 36, 30700 UZES.

— Mme Laure de CARA (« Nous revivons tant de souvenirs »), La Gravière, 47220 ASTAFFORT.

— Mme DECKERT (« Ce journal qui nous unit »), 3, rue des Jonquilles, 11800 TREBES.

— M. Joseph JOVER (« A chaque numéro, de nouvelles connaissances »), 42, rue du Moulin, 68850 STAFFELFELDEN.

— Mme Marc GATTO (« K. très appréciée »), 6 bis, bd Maréchal-Leclerc, 06130 GRASSE.

— Mme André ROUGER (« Très intéressante pour nous, pauvres rapatriés »), 4, rue Watteau, 42100 SAINT-ETIENNE.

— M. Henri BONNET (« Lue en entier, pour être chez nous à S.B.A. »), 2, rue des Tonneliers, 45000 ORLEANS.

— Mme Jacqueline FAURE (« A toutes ses connaissances »), Saint-Michel-du-Double, 24400 MUSSIDAN.

— M. Marcel FIMAT (« Avec plaisir, mais grande nostalgie »), 3, allée du Verger, 93390 CLICHY-SOUS-BOIS.

— Mlle Arlette GIMENEZ (« K. réchauffe le cœur »), Domaine Saint-Paul, 84140 MONTFAVET.

— M. Robert MONTOYA (« K. remet du " boum " au cœur »), rue Colbert, 33160 LE HAILLAN.

— M. Yves de MURCIA (« Porte-parole de toute la gens de MURCIA-LE-PROGRES »), rés. J.-Jaurès, 4, allée F.-Villon, 38130 ECHIROLLES.

— M. Pierre BLANCHET (« KHEMIAE toto corde »), 33, allée F.-Mansart, 26000 VALENCE.

— M. Yves ROUSSEL (« Fils de Sonis, chantons en chœur »), 19, rue Lumière, 38100 GRENOBLE.

— M. Emile GUZMAN (« Amicale poignée de main »), Tour Mermoz 5, Le Morier, 37300 JOUE-LES-TOURS.

— Mme L. BATTY (« Nouvelles de tous les dispersés »), H.L.M. Catalanis BI, 3398, 81600 GAILLAC.

— Jean MALAMAIRE (« Littérature évocatrice du passé »), LEVECOURT, 52150 BOURMONT.

— M. Pierre-Gérard DELORME-YERLES (« A toutes les connaissances »), 12, allée d'Oxford, 13100 AIX-EN-PROVENCE.

— Mme Paul RAYNAL (« Nostalgie après Marssac »), Mauresy, 82160 CAYLUS.

— Mme Joaquim MAS - Paulette ESCOFET (« Souvenirs de tant de noms connus »), Ennât, Lalanne, 32500 FLEURANCE.

AUTRES MESSAGES de :

(Liste bouclée le 15 octobre)

M. Georges BREMOND, Donzac, 82340 AUVILLAR. — Professeur Pierre GOINARD, 120, rue Cdt-Rolland, 13008 MARSEILLE. — M. Antoine SORIA, Monteuil, Saint-Jean, 38430 MOIRANS. — M. Paul JUND, 20, rue d'Auteuil, 73100 AIX-LES-BAINS. — M. JAUZION-GRAVEROLLES, place de l'Eglise, St-Alban, 07120 RUOMS. — M. Michel MANRIQUE, 22, imp. Basso-Cambo, 31100 TOULOUSE. — Mme Marie MANRIQUE, 19, rue Agathoise, 31000 TOULOUSE. — M. Constant PEREIRA DA SILVA, 8, rue Assolant, 41000 BLOIS. — Mme Alice TOUYA, 14, av. Shakespeare, S06, 06000 NICE. — M. Antoine URIO, 18, rue du Soleil-d'Or, 31130 BALMA. — M. Lucien BANTON, 108, av. Félix-Faure, 75015 PARIS. — M. HORTA, Gendarmerie, La Redoute, 97405 SAINT-DENIS CEDEX. — M. Victor CORNETTO, B.P. 156, 47005 AGEN. — M. Félix VENTURA, 22, rue du Maroc, 82200 MOISSAC. — M. Henri VEDRINE, 5, av. Maréchal-Dode, 95600 EAUBONNE. — Mme Janine GAVOILLE, 41, bd H.-Bazin, 21300 CHENOVE. — Mme Nelly BOU, Le Page, 24, allée Carlitte, 31770 COLOMIERS. — Mme Juliette SIRVENT, Le Chambord A1, 121, av. de Lodève, 34000 MONTPELLIER. — Mme Olga MEJEAN, 6, av. des Camarguais, 30000 NIMES. — M. Marcel GALVEZ, B.P. 84, 83240 CAVALAIRE-SUR-MER. — M. Marcel AYALA, 35, rue Demmichen, 25200 MONTBELIARD. — M. Raymond BORDONADO, Château-la-Coste, 13610 PUY-SAINTE-REPARADE. — M. Nicolas AMIEL, Le Vallis Curans, av. de Valescure, 83700 ST-RAPHAEL. — M. André CAPARROS, pharmacie, 64150 MOURENX. — M. Frans HERDT, Cahuzac-sur-Adour, 32400 RISCLE. — M. Georges BLINX, Kina-Perrier, 30128 GARONS. — M. Lucien CALATAYUD, 1, rue des Francs-Juges, 80000 AMIENS. — M. Pierre VISCAINO, 149, bd Etats-Unis, 69008 LYON. — M. Raymond ROQUES, 681, rue F.-Deleuze, 34100 MONTPELLIER. — M. Henri GARCIA, 10, rue Lodi, 30000 NIMES. — Mme Denise MALDONADO, 61, rue Cdt-Hautreux, 33300 BORDEAUX. — M. E. de TORRES, 2, rue des Coquelicots, 66000 PERPIGNAN. — M. Edmond SOYER, rue Villechanoux, 24400 MUSSIDAN. — M. Georges REUTT, Tavillon, 30140 ANDUZE. — Mme Nadine BACO, 31, Parkdale, WOLVERHAMPTON, WVJ ATE, GDE-BRETAGNE. — M. Raphaël MUNOZ, 20, rue Brémontier, 33740 ARES. — M. Pierre BRUN, 13, rue Huillard-d'Hérou, 45110 CHATEAUNEUF-SUR-LOIRE. — M. A. PASQUET, 3, av. Jean-Rieux, 31500 TOULOUSE. — Mmes CHAPUIS et ROQUEFERT, Saint-Joseph J3, 06700 ST-LAURENT-DU-VAR. — Mme MONDEJAR, Magda Cottage, La Braque, 06600 ANTIBES. — M. Vincent FERRER, 6, rue Saint-Exupéry, 34350 VALRAS. — M. CAPLA-LENTISCO, 19, rue Régimbaud, 83100 TOULON. — Mme Marie MENNARD-LENTISCO, La Prairie A, 75, av. Jh.-Gasquet, 83100 TOULON. — Mme JOUVERT Marie, Tour de l'Europe 97, 68000 MULHOUSE. — M. Henri FALCON, Le Zodiac, 84, bd F.-Faure, 93300 AUBERVILLIERS. — M. François MAESTRE, rue J.-Pascal, La Bastide, St-Sernin, 31620 FRONTON. — M. Louis BOULNOT-BARBIER, 8, rue du Rempart, 37000 TOURS. — Mme Joséphine CSAKVARY, 8, chemin des Deux-Saisons, 26200 MONTELIMAR. — Mme Amélia MARTINEZ, 71, av. V.-Hugo, 83700 ST-RAPHAEL. — M. Jean et Mme Simone BLAZY, 52, rue du Clos-Adrien, 87000 LIMOGES. — M. Henri PLISSON, 16, chemin des Prés, 34590 MARSILLARGUES. — M. Jacques RELIAUD, La Tour Sarrazine, 34660 COUNONTERRAL. — Mme J. SOLES, 179, rue de Dunkerque, 62500 ST-OMER. — M. Alphonse REYNET, 2, rue des Bleuets, 81370 ST-SULPICE. — Mlle Marie GARCIA, 42, rue E.-Pouvillon, 82000 MONTAUBAN. — Mme Suzanne HUMBERT, Sévignacq-Meyracq, 64260 ARUDY. — M. L. DERMOUCHERE, 1, rue G.-Boissier, 75015 PARIS. — Mme Louise ESPI, cité Sellier C2, apt 17, 82000 MONTAUBAN. — Mme Jeanne SALVA, 30, Le Coucut, 33430 BAZAS. — M. Raoul COUPUT, 4, allée Puymorens, 31770 COLOMIERS. — M. Michel DEDOLE, 35, bd P.-Barre, 78580 MAULE. — Mme Marie TRAMIER, 109, rue J.-Mermoz, 13008 MARSEILLE. — M. RUFFINO, 19, rue Jean-Pradin, 43100 BRIOUDE... S.E.O.

(15 octobre)

Messagères, Messagers par écrit ! Tous les lecteurs vous envoient, en pensée, leur fraternité de la grande famille khémienne.

Recherches

M. Pierre VISCAÏNO, 149, bd des Etats-Unis, 69008 LYON, recherche François et Joseph TRIVÈS de Sidi-bel-Abbès, rue Nungesser-et-Coli et au Point du Jour, dont le père était forgeron.

★

M. Georges GILLETTE, 25, chemin du Mont-St-Loup, 34300 AGDE serait heureux de savoir l'adresse de M. Lucien TARI, environ 47 ans...

★

A la suite de la photo de l'Ecole Sévigné, Mme FERNANDEZ, née Héloïse MANCHON, 13, rue Galilée, « Croix du Sud » 24, 76000 ROUEN, voudrait avoir des nouvelles de Mlle Marie LARIC, devenue Mme MARTINEZ, institutrice.

★

Mme Germaine SARVARY, 1, bd Ste-Rose, 13011 MARSEILLE, serait heureuse de retrouver Simone SALVATOR travaillant chez M. LEROY, maître-tailleur à la Légion.

★

Mme Yvon REIS, née Maryse VANTENAT, « La Brèche », rue des Lauriers, 33220 STE-FOY-LA-GRANDE, de Lamtar et Boukanéfis aimerait retrouver des camarades de l'E.P.S. (futur Lycée) où elle fut interne de 1941 à 1945.

★

M. François SARAGOSSA, 294, av. Grande-Bretagne, 31300 TOULOUSE, voudrait bien l'adresse de son cousin de Mercier-Lacombe, Daniel SARAGOSSA.

★

M. et Mme Louis STUCKLÉ, 22, ch. de Toussaint, 33500 LIBOURNE, recherche M. et Mme Pierre CANO, du Mamelon, secrétaire de mairie aux Amarnas.

★

Mme SCHWAB, née Eliane SANCHEZ, 11, Les Pinsonnes, 94160 GARCHES-LES-GONESSE aimerait retrouver des camarades de la photo du dernier numéro, proches de la région parisienne.

★

M. Pierre BERENGUER, Gendarmerie Nationale, 76440 FORGES-LES-EAUX, souhaite avoir des nouvelles de Georges BENTATA et Jean-Pierre BENHAMOU, amis de la seconde, en 1962, au Collège Leclerc.

★

Mme François VICENTE, née Marie OLIVER, 4, place Allemane, 92290 CHATENAY-MALABRY aimerait retrouver M. et Mme François et Herminie SORIANO du Mamelon, rue Beaumarchais ; leur fille Herminie M(me X...) était à Printania ; ils avaient aussi un fils François.

★

Mme MARTIN-MARTINEZ, « Françoue », recherche : 1) Estelle FIMAT, secrétaire au Commissariat Central qui, en 1948, épousa un professeur d'Ed. Phys. ; 2) Annette NIETO, de la route d'Oran, grande amie au cours de sténo-dact. de Mme CERDAN.

★

M. et Mme Marcel GUILLERAY (17, H.L.M. Les Canourgues, 13300 SALON-DE-PROVENCE) seraient heureux de revoir M. et Mme FISCHER et leurs enfants ; elle, institutrice à AIN TENDAMINE ; lui, kinésithérapeute à Bel-Abbès ; ils se sont mariés à Aïn Tendamine.

★

Mme Denise DUPONT, 16, rue Georges-Girard, 49400 SAUMUR recherche Mme Marguerite SOLER, rue Prudon ,institutrice déléguée à l'Inspection Primaire, rue du Soleil ; elle a la cinquantaine, son mari était mécanicien, son fils était prénommé REGIS ; elle avait été affectée dans la région parisienne.

★

Mme BERARD (Khémia) serait heureuse d'avoir des nouvelles de Mme Joséphine PAVIA, qui l'a servie longtemps avec grand dévouement. Elle avait 2 filles (Lucie et Sylviane), 2 fils (Marcel, Joseph) ; son mari, maçon, mourut encore jeune ; elle habitait rue Parmentier.

★

M. Othon KREMAR (6, bd du Parc-Impérial, 06000 NICE) précise qu'il habitait villa Méséna, et non Massena « qui est un musée de Nice » : cher ami, avant tout ce fut un général de Napoléon ! Puis un musée, un boulevard, un cinéma et tout, et tout !

★

Je rappelle, si vous aimez les vieux livres sur l'Algérie, vous pouvez demander une longue liste à M. J.-P. QUILLET, 12, place du Théâtre, 26200 MONTELIMAR ; il est contraint de les vendre, appartement exigu.

★

Pour tout savoir sur l'Edition à compte d'auteur, demander une brochure qui fait le tour complet de la question (35 F) à FACETTES, B.P. 15, 95220 HERBLAY.

★

Je rappelle que les Editions MILAN (9, rue des Gestes, 31000 TOULOUSE) préparent un livre sur l'Algérie du Début du Siècle. Si vous pensez pouvoir collaborer utilement à cet ouvrage, contactez l'Editeur.

Francine DESSAIGNE, 268, rue de Charenton, 75012 PARIS (Tél. 628.37.73), l'auteur très connu (« Le Journal d'une mère de famille P.N. » à *l'Esprit Nouveau* ; et « Déracinés » au *Fuseau)* met en souscription un livre sur JEAN BRUCE, FRANÇAIS D'ALGERIE : 100 francs franco ; souscrivez directement à l'auteur (souscription close le 31 janvier 1983).

... Jean Bruce est mort, il y a dix ans, à Nouméa, d'un mal nguérissable : la braderie de son pays aux marchands de tapis...

Changements d'adresse

Nouvelle adresse des khémiens suivants :

— M. Gilbert HERNANDEZ, La Coudoulière, Bt E, Vallon du Pauvre Homme, 13500 MARTIGUES.

— M. François SANDRA, 13, cité les Bleuets, 34300 AGDE.

— M. René MEJEAN, 61 bis, Corniche Fleurie, Les Kochias, 06200 NICE.

— M. Robert MARTEL, 2, rue de la Peninguette, 86440 MIGNE-AUXANCES.

— M. et Mme Serge REVERDITO, 90, avenue Mozart, 75016 PARIS.

— M. et Mme Jean REGNIER, St-Martin-d'Armagnac, 32110 NOGARO.

— M. et Mme Albert FARADJI, rte Fonte-du-Buvat, Brindas, 69290 CRAPONNE.

— Abbé Pierre MOLIN, aumônier du Val-de-Grâce, 74, bd de Port-Royal, 75230 PARIS CEDEX 05.

— M. Séraphin CAZORLA, 4, place Galilée, 30000 NIMES.

— Chanoine Paul GRASSELLI, 26, rue du Cdt-Mages, 13001 MARSEILLE.

— M. et Mme Pierre VIDAL, 21-23, rés. Coiffe, 79400 SAINT-MAIXANT-L'ECOLE

— M. Jean MONTOYA, 6, lotissement Bonnenfant, 30300 FOURQUES.

— M. José MILAN, chez M. RAMON, 15 ter, rue de Verteil, Vallée des Colons, NOUMEA (Nouvelle-Calédonie).

— M. et Mme André AMOROS, 13, rue de la Rivière, « Le Parc de la Pépinière », 66000 PERPIGNAN.

— M. J. Fernand MAURINCOMME, 11, rue Dunant, 47400 TONNEINS.

— Mme Françoise MARTIN, Beuvron, 58120 VARZY.

— M. Armand VERDIER, Dar el Mabrouk, Port Hélène, l'Almanane, 83400 HYERES.

— M. Cl. POUECH-ADOUE, 15, rue Rolland-Garros, 81000 ALBI.

— M. Ange LUNA, rés. St-Leger, bt I B, 83300 DRAGUIGNAN.

— Qui pourrait donner l'adresse (en Espagne ?) de M. Antoine CERDAN qui habitait av. Gambetta, 47300 VILLENEUVE-SUR-LOT ?

— Excuses à Marie-Louise MARTIN, née DUCHEMIN, qui est devenue DUCHEMINO : de l'o de trop dans le pétrin a dû penser papa DUCHEMIN...

---

11 NOVEMBRE. — Après la messe, Laurence BERARD a déposé une gerbe au Monument aux Morts : « *KHEMIA A TOUS SES MORTS DE L'ANNEE 1962.* »

Les Livres

KHEMIA ne peut servir d'intermédiaire pour se procurer les livres et les revues dont il est question ici ; s'adresser aux auteurs ou éditeurs suivant le cas.

NOTRE DEVENIR... HAINE OU AMOUR, par Jean-Antoine MARTIMBOT (Collection « Africa Nostra », 6, rue Paladilhe, 34000 MONTPELLIER.

De Nouméa, où la dispersion l'a jeté, « nolens-volens », Jean-Antoine MARTIMBOT, en une centaine de pages tassées, laisse aller sa foi, son intelligence, sa culture, sa plume. A lire, à relire çà et là. Je me contenterai de donner des citations : lignes qui stoppent le lecteur de leur « frappe »...

« *Je ne croyais pas qu'un Algérien musulman puisse regarder « un Algérien européen après 1962. Pourtant nous avons vu des « retrouvailles pleines d'une vraie et grande joie : des ouvriers « algériens musulmans venaient demander du travail à des rapatriés, « et étaient très bien reçus, et réconfortés...* »

« *Si la Légion fait la guerre, elle instruit les légionnaires pour « sauver des vies humaines...* »

« *(Côté sport) Jeunes Européens et jeunes indigènes s'entraînent, « se battent sans ménagement dans l'enthousiaasme général... Marcel « Cerdan, le fils du charcutier, champion du monde, vint s'y entraî- « ner plusieurs fois, lors des visites à sa famille à Sidi-Bel-Abbès ; « sa réelle modestie s'accommodait de cette salle nue que la mate « blancheur rendait austère...* »

Pages 38 et 39, le dialogue entre le pieux Manuel, catholique, et le fervent musulman, Kouider, sur les mariages monogames et polygames, est un modèle de discussion, de tolérance, et d'amitié, entre deux croyants de bonne volonté.

Continuons les citations :

« *Nous voilà dispersés de par le monde, nous qui avions fait un « pays et qui voulions y vivre en paix avec tous ses habitants. Comme « les juifs du temps biblique qui reçurent du ciel de révéler un « seul Dieu par leurs prophètes ; ainsi nous aussi, pieds-noirs, nous « connaissons la dispersion ; pourquoi ? Devons-nous dire au monde « que notre patrie c'est la terre entière ?...* »

« *De Gaulle ne voulait pas une centaine de députés musulmans « au Parlement français... Le 9 juin 1960, trois chefs rebelles, Si « Salah, Mohamed et Lakhdar allèrent trouver en secret le Général « De Gaulle qui les reçut, vêtu de sa tenue militaire.*

« *Le Général Challes lui avait télégraphié en code secret : « — Recevez les chefs rebelles et nommez Si Salah président de la « République Algérienne, et tout rentrera dans l'ordre...* »

« *... De Gaulle renvoya en Algérie les chefs rebelles qui furent « égorgés par le F.L.N.* »

« *... Nous sommes dans ce bateau immense qu'est la terre, donc « nous voguons ! Mais la Bible a dit : Toute terre est exil.* »

« *Alors au bout du chemin trouverons-nous un jour notre vraie « patrie ?* »

Oui, lisez ce livre.

★

SONNETS CLASSIQUES, RELIGIEUX, NON RECYCLES, par le chanoine Paul GRASSELLI (chez l'auteur, 48,90 francs, 26, rue du Commandant-Mages, 13001 MARSEILLE). Ceux qui partagent les idées de « Questions », le sonnet publié dans ce numéro, aimeront ce recueil de 50 sonnets dans lequel le chanoine a « voulu répondre aux légitimes désirs de ceux que l'on opprime à cause de leur attachement aux croyances et rites séculaires de leurs aînés »... *Des idées chères à Michel de Saint-Pierre ; des sonnets classiques par leur perfection technique, religieux comme l'esprit qui les a pensés, non recyclés, comme le vieil homme fidèle à son séminaire ; en son temps, on ne tuait pas le temps à se « recycler », on ne « se remettait pas en question » stupidement, chaque semaine !*

★

RETROUVONS LA MESSE DES SAINTS, par l'abbé Vincent SERRALDA (chez l'auteur, 19, avenue des Ternes, 75017 PARIS - 15 francs). L'abbé V. SERRALDA, le militant Algérie Française, bien connu des khémiens mène, ici, en prose, le même combat que le Chanoine GRASSELLI en vers ; et leurs armes sont la foi, la piété, la science ; et avec l'abbé un enthousiasme de plume qui l'a poussé à écrire une bonne dizaine d'ouvrages, dont trois de plusieurs centaines de pages.

Ecoutons ce dialogue qui ouvre le petit livre :

— Bonjour ! — Bonjour, voisin. — Excusez-moi, je vais à la Messe. — La vôtre, Messe ? — Non pas notre Messe ; c'est l'œuvre des grands Saints dans l'Eglise ; c'est la Messe de tous, la Messe d'hier et de toujours.

★

L'AMIRAL AUPHAN, par Jacques BORDIOT et Jean SECHET (LECTURE ET TRADITION, Chiré, 86190 VOUILLÉ - 10 francs). Ce ne sont que deux articles parus dans le n° 95 de la revue ; mais pour beaucoup, je pense que c'est un premier élément de connaissance du grand soldat et de son œuvre militaire et littéraire ; un amiral « perdu » défendu en Haute-Cour de 1946 par le célèbre maître du Barreau, M° Henri-Robert. Et pour Alphan, comme pour le maréchal Ney : « Quand la politique entre dans le prétoire, la justice n'est pas loin d'en sortir » (encore vrai ! Badinter régnant).

Parmi la bonne dizaine de livres du prétendu traître, combien sont introuvables... Et le nom de l'Amiral n'est même pas cité dans les 900 pages du répertoire de tous les livres au format de poche 1982 ; et pourtant j'y compte 90 éditeurs publiant en format de poche !

★

LE NOUVEL ORDRE MILITAIRE SOCIALISTE (Fraternité St-Benoît, 4, l'Oliveraie, 126, cours Gambetta, 13100 AIX-EN-PROVENCE - 10 francs). Publié sous la direction du « Cercle ROY RENE », cette étude sur la Défense nationale est un dossier de 14 grandes pages en tous petits caractères serrés (une centaine de pages au moins d'un livre moyen). C'est un dossier réalisé à partir d'une étude de documents socialistes « aimablement » fournis par le C.N.P.I., commission Défense Paris, juin 1982. Pas de polémique, pas de politique politicienne, le portrait complet de l'armée française sous le règne de la Rose au Poing. Que de « changements » !...

★

SYNTAXIS LATINA PRO DISCIPULIS FRANCOPHONIS, par l'abbé Denis LEPOUTRE, curé de Dury-lès-Amiens, 60480 SALEUX. Et il continue, l'abbé, nouveau « bos suetus aratro », acharné comme le bœuf accoutumé à l'araire (vade retro, tractor !) *à la défense et à l'illustration de la langue de Cicéron, Virgile, Saint-Augustin ; et aussi du chrétien de la décadence romaine, Minutius Felix, que nous traduisions, en Faculté, sous la direction du doyen Auguste Audollent, membre de l'Institut, frère de l'évêque ; quelle joie aurait été sienne, de lire cette syntaxe latine à l'usage des élèves français, où tout est expliqué en latin, très simple, très clair ; et professeurs et élèves pourront faire grand profit de cette brochure...*

... Comme instituteurs, professeurs et élèves bel-abbésiens faisaient grand profit de la brochure des 100 règles grammaticales françaises du cher M. Morel, directeur de l'Ecole Marceau et de l'Université Populaire...

★

RECUEIL DE PENSEES AGISSANTES et MARIE ! NOTRE SOUVERAINE MAMAN, par SŒUR MARIE-AGNES (Collection « Symphonie vivante », ALTAïR, B.P. 1446, BRAINE-L'ALLEUD. Belgique).

Deux nouvelles petites brochures de cette collection que je conseille à tout et toute méditatif(tive), glissé dans sa poche, pour dans un transport en commun ; on grappille une phrase, ici ; deux, là ; on y pense... Et on entend moins les simpiternelles réflexions des voisins sur le temps d'hier, aujourd'hui et demain !

★

A PARAITRE, en souscription : « Les Sept Colonnes de l'Héroïsme, par Jacques d'ARNOUX, aux Editions de Chiré, 86190 VOUILLÉ.

Les Revues

Dans le N° 107, octobre, de PERSPECTIVES FRANCE-ISRAEL (B.P. 14, 75462 PARIS CEDEX 10) le général Jean LECOMTE, président de « l'Alliance » rappelle que Ben-Bella, ancien client très spécial de la Poste d'Oran, hôte d'honneur de la Radio-TV, a affirmé que les Arabes n'accepteraient jamais l'Etat d'Israël... même si les Palestiniens acceptaient quelque solution de coexistence... Arafat, Ben Bella : même combat...

★

Plaisir de recevoir à nouveau, après l'été, LES FRANÇAIS d'A.F.N. et d'O.M., N° 35, 15 oct. (30, rue N.-D. des Victoires, 75002 PARIS). L. Lageste intitule « Scandaleux » — ce qui est encore peu dire — la « Journée » Yacef Saadi, sur TF1, le 21 septembre. A vomir !

★

Dans un de ses derniers numéros, L'ECHO D'ORANIE (20, bd V.-Hugo, 06048 NICE CEDEX) publie, grandeur nature, l'Edition spéciale de l'*Echo d'Oran* (malgré lui !) sur l'O.A.S. avec grande photo du Général R. Salan... Cette édition, enlevée en quelques secondes, à son arrivée à S.B.A., fut affichée à la Sur-Gé (n'est-ce pas M. le Conseiller principal d'orientation honoraire ! ?).

★

Dans FRANCE HORIZON de septembre-octobre (156, avenue V.-Hugo, 75016 PARIS), il est rendu hommage aux Harkis dans la lutte contre le feu des forêts.

★

A.D.I.M.A.D., le bulletin de l'Association des Anciens Detenus Politiques annonce que sa très dévouée secrétaire, Mme CHAUZY a quitté ses fonctions. KHEMIA se souviendra de l'extrême amabilité de cette grande dame.

★

Dans EUROPROSPECTIONS de la « Fraternité Saint-Benoît », N° 33 de novembre, l'Oliveraie, 126, cours Gambetta, 13100 AIX-EN-PROVENCE, J.B. Leroy rend un long hommage à Franz LISZT, « grande figure européenne ».

★

L'Assemblée générale des « Amis de PIERRE BENOIT » (7, rue de Molitg, 66500 PRADES) a eu lieu le 26 octobre, animée par M. Louis Monestier.

★

Tout ce qui se publie dans le domaine des périodiques est noté et classé dans IDEES POUR TOUS (33, rue Auguste-Bosc, 30000 NIMES).

★

Toujours ferrailleur à bon escient, INTROIBO « ad Jesum per Mariam », « épingle » un prêtre qui a sacrifié les devoirs de sa charge à la transmission d'un match du Mondial. Association Noël Pinot, 31, rue Thiers, 49000 ANGERS.

★

Comme toujours, dans ALTAïR de septembre (B.P. 1446, 1420 BRAINE-L'ALLEUD, Belgique) des œuvres de « poètes qui refusent le conformisme de l'endoctrinement marxiste et le carcan des idéologies progressistes ».

★

Dans FOI ET LANGAGE (2, bd de la Bastille, 75012 PARIS) M. Alain GUILLERMOU, à propos d'un néologisme, écrit : « Chaque homme, chaque chrétien, ne doit-il pas s'offrir à une " inculturation " toute personnelle permettant à l'Evangile non de supprimer sa culture propre, mais de la pénétrer. »

★

En cinq pages, tout ce qu'un jeune enfant doit savoir de saint Louis de sa naissance à sa mort (très utile pour compléter certains manuels !) dans LES AMIS DES SAINTS de septembre (2, rue J.-Bringer, 11000 CARCASSONNE).

★

Dans LES ROUTIERS de juillet (6, rue de l'Isly, 75008 PARIS) François de SAULIEU discute pertinemment l'incohérence d'une nouvelle législation en projet contenant beaucoup de laxisme sur la conduite des cars scolaires... A la sortie de ce numéro, il y eut la terrible catastrophe de Beaune...

★

Une lettre de Pierre DIMECH, écrite le 5 juillet 1962, dans l'ALGERIANISTE du 15 juin (B.P. 213, 11102 NARBONNE CEDEX). En voici la fin : « Ah ; la sarabande, j'en crève : chaque descente ou remontée entre le parc de Gallard et la Préfecture est un calvaire ; et je file, tête basse, contre les murs imprégnés de l'odeur du Vainqueur : ça sent le souk, maintenant rue Michelet. »

★

Dans l'ENTENTE (CERF) de juillet (B.P. 35, 13254 MARSEILLE CEDEX 6) un important article sur l'insécurité ; « il faut réagir, en bloc, contre Badinter ».

★

Une captivante et profonde étude sur « le judaïsme intégriste », signée Christ Kutschera, dans LE SPECTACLE DU MONDE (14, rue d'Uzès, 75081 PARIS CEDEX 02).

★

Un feuillet de POUR UN MONDE MEILLEUR (80, chemin du Roussillon, 25 BESANÇON) sur un sujet bien rarement traité, en 1982 : L'Enfer, sa réalité...

★

LES NOUVELLES DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE (52, avenue V.-Hugo, 94600 CHOISY-LE-ROI) signale, à son tour, la prochaine main-mise des Musulmans sur la Cathédrale d'Oran... Triste, triste...

★

Dans les N° 47 et 48 de RELAIS (N.-D. de la Groulais, 44130 BLAIN), Le Combat de David contre Goliath ; la Vierge de Guadalupe...

★

A une question de FACETTES sur les coïncidences : 8 Mai, fête de saint Michel, protecteur de la France, armistice de 1945 ; et le Maréchal Foch a fait placer un ex-voto dans la crypte de la Cathédrale Saint-Martin de Tours : « 11 Novembre 1918, A Saint Martin, Foch, Maréchal de France. » *(FACETTES, B.P. N° 15, 95220 HERBLAY).*

★

Dans CREDO, N° 32 (J. Plaçon, 5, allée Corat, 78150 LA CELLE-ST-CLOUD), Don Gérard, prieur du Monastère Ste-Madeleine, B.P. 7, 84330 LE BARROUX) publie un long extrait de Ionesco qui se termine : « *Comment peut-on vivre sans la grâce ?* »

★

Bonne adresse pour ceux qui s'intéressent à GARABANDAL : Père A. Combe, La Gravière, 01480 JASSANS, qui publie un « Courrier du Message ».

★

Dans LES VOLONTAIRES DU SACRE-CŒUR (42, rue Zulma-Carraud, 36100 ISSOUDUN), « Quand l'Horizon s'assombrit », « L'Aveugle de Jéricho ».

★

Dans le N° 4 du BULLETIN CELINIEN (B.P. 70, 1000 BRUXELLES 22), Céline devant le mensonge du siècle... Et l'annonce qu'en 83, le bulletin deviendra mensuel.

★

VOCATION FRANÇAISE, la Lettre du « Jeune Pied-Noir » (B.P. 4, 91570 BIEVRES). Bravo ! Toujours grande activité contre les ignobles rues du 19 Mars. Pétitions... Pétitions...

★

Dans PERMANENCES (49, rue des Renaudes, 75017 PARIS), à lire : « Jérusalem, si je t'oublie... » par Ph. Lalance-Berdoutique.

★

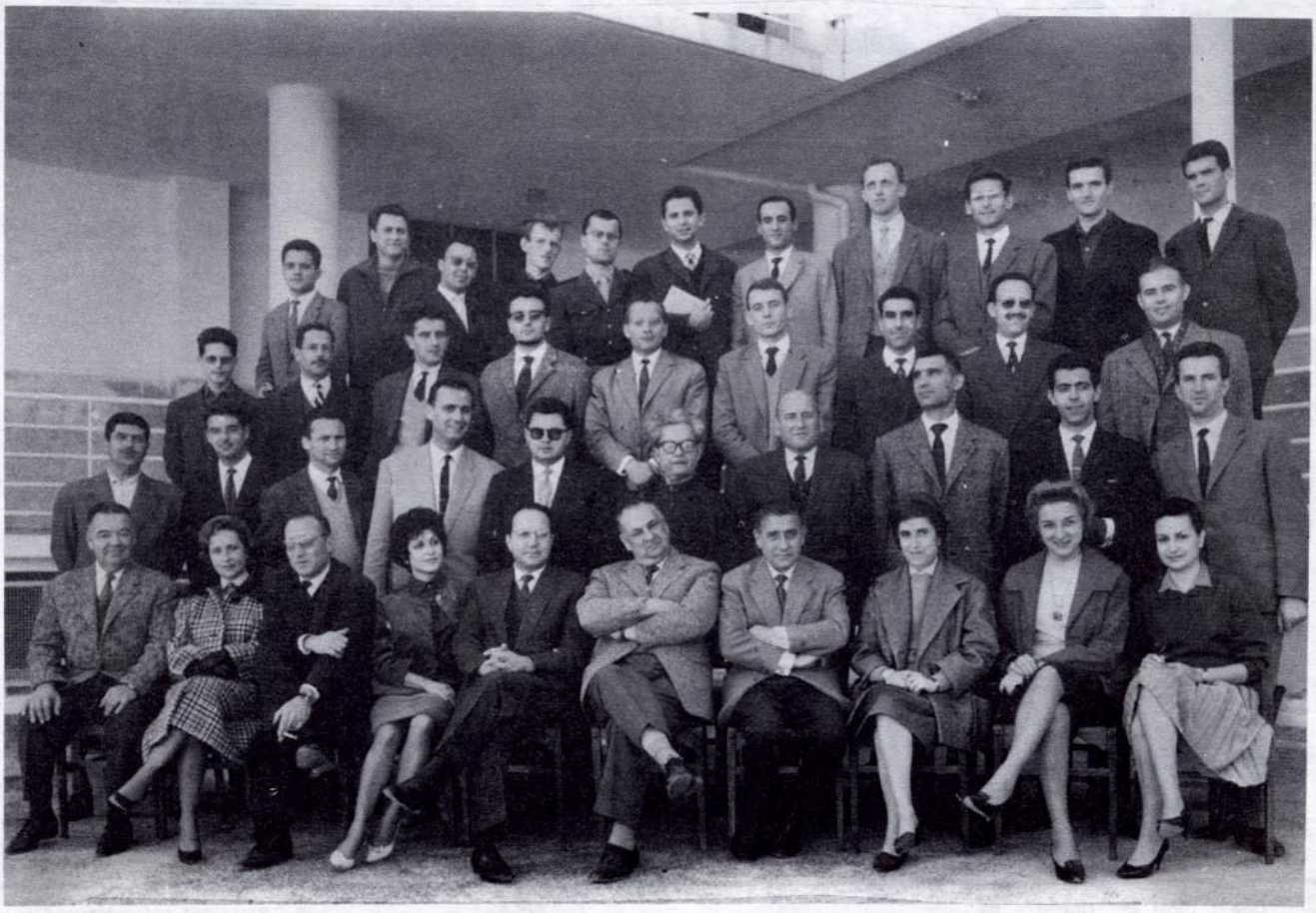
Et toujours chaque trimestre, sonne LE CARILLON JOYEUX de Marssac et Labastide de Lévis ! Et Luce y chante sa rose Cathédrale d'Albi. Un vrai bulletin paroissial, sans un moindre souffle de social dans le vent ; on sait lequel...



Le corps professoral 1947-48 du Collège Moderne, futur Lycée Leclerc.
Proviseur : M. Musard. Le regretté H. Llanes dont Khémia annonce le décès est au 2e rang, debout, le 3e à gauche. *(Collection J. B.)*



Madame la directrice de l'INSTITUTION FENELON (1945 - 46)
et sa garde d'honneur philosophique *(Collection J. B.)*



LYCÉE LAPERRINE
LE CORPS PROFESSORAL 1961 - 62
Le dernier du Lycée Français Laperrine. Proviseur, M. Foache *(Collection J. B.)*



ECOLE DE SONIS, (1950-51) classes de 8e et 7e . . ,
Qui est qui ? Qui se reconnait ? Il ,y a seulement 32 ans . . .

Dépôt légal 4e Trimestre 82

IMP. THEILLIERE 63500 ISSOIRE